



# DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

## SAISON 7



OH  
LES BEAUX  
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE

**DES NOUVELLES  
DES COLLÉGIENS**

AU COLLÈGE 2024 - 2025

DANS LA MÊME COLLECTION

*Des nouvelles des collégiens, saison 1 - 2018-2019*

*Des nouvelles des collégiens, saison 2 - 2019-2020*

*Des nouvelles des collégiens, saison 3 - 2020-2021*

*Des nouvelles des collégiens, saison 4 - 2021-2022*

*Des nouvelles des collégiens, saison 5 - 2022-2023*

*Des nouvelles des collégiens, saison 6 - 2023-2024*

**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**  
**SAISON 7 – 2024-2025**

Ouvrage collectif écrit avec  
Julien Delmaire  
Sébastien Joanniez  
Louise Mottier  
Marc Alexandre Oho Bambe  
Sigolène Vinson

Oh les beaux jours !

## LE PROJET DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

Découvrir les univers et les possibles offerts par la littérature et y accéder soi-même en devenant l'auteur ou l'autrice d'un texte, tel est le pari pédagogique du projet Des nouvelles des collégiens. Organisé pour la septième année consécutive, ce concours littéraire s'inscrit dans le cadre des actions culturelles menées par le festival Oh les beaux jours! dans l'académie d'Aix-Marseille. De l'écriture d'une nouvelle à sa publication sous forme de livre, en passant par sa mise en voix sur scène et à la radio, ce projet, à destination des collégiens, s'est déroulé tout au long de l'année scolaire 2024-2025.

Pour cette 7<sup>e</sup> saison, cinq écrivains ont chacun accompagné une classe dans l'écriture d'une nouvelle. Ni contrainte ni thématique ne leur ont été imposées. Une page blanche, donc, pour les collégiens, ainsi que pour les écrivains Julien Delmaire, Sébastien Joanniez, Louise Mottier, Marc Alexandre Oho Bambe et Sigolène Vinson, qui ont remis leur copie au printemps.

Près de 2000 jeunes lecteurs et lectrices – venus des Bouches-du-Rhône, des Alpes-Maritimes, mais aussi d'Alsace, de Mayotte et de Casablanca – se sont ensuite plongés avec attention dans la lecture des cinq nouvelles. Accompagnés par leurs enseignants, ils ont partagé leurs impressions de lecture en s'appuyant sur différents critères d'analyse : le sujet, les personnages, le style ou encore le rythme du récit, sa dramaturgie. À l'issue de ce travail, ils ont voté pour leur nouvelle préférée, grâce à un kit pédagogique conçu pour

les guider dans cet exercice. Une formation en ligne, gratuite et ouverte aux enseignants, était accessible pour les aider à organiser le vote en classe.

Cette année encore, le concours d'écriture s'est prolongé par un dispositif destiné à favoriser l'expression orale: une classe de collégiens était invitée à concevoir sa propre émission littéraire destinée à une programmation radiophonique. Accompagnés par la journaliste de radio Mélanie Masson, les collégiens ont réalisé un podcast qui mêle interviews de jeunes auteurs du concours, lecture d'extraits des nouvelles et coups de cœur. Enregistré dans les studios de Radio Grenouille, le podcast est disponible à l'écoute sur le site [ohlesbeauxjours.fr](http://ohlesbeauxjours.fr).

Autre volet qui vient enrichir le projet : « Ma classe adapte au plateau » convie une classe de collégiens à participer à la cérémonie de remise de prix. Encadré par le comédien Raphaël France-Kullmann, le club théâtre du collège Gérard Philipe de Martigues a imaginé une forme scénique qui donne vie aux récits des nouvelles en compétition. Grâce à des ateliers et à une préparation intense menés en amont, les jeunes comédiens ont affiné leur jeu pour faire entendre les dialogues et les aventures des protagonistes des nouvelles sur le grand plateau du théâtre.

Enfin, Des nouvelles des collégiens intègre cette année une nouveauté : un concours de la meilleure critique littéraire à travers un dispositif intitulé « Je vote ». Destiné aux adolescents entre 11 et 16 ans, ce volet invite chacun à défendre individuellement sa nouvelle préférée en proposant une critique personnelle et argumentée. Celle-ci peut prendre la forme d'une courte vidéo dans l'esprit des booktubes, ou d'un texte bref rédigé à la manière d'une accroche délivrée par un libraire ou un journaliste. Avec cette invitation

qui renouvelle les supports d'expression, il s'agit d'encourager les adolescents à affirmer à la fois leur point de vue critique et leur enthousiasme. Un prix de la meilleure critique individuelle vient s'ajouter aux autres distinctions.

Originalité du projet, les cinq nouvelles prennent vie sous des formes complémentaires, qui épousent la chaîne du livre : un livre imprimé offert à chaque participant, le même recueil en format numérique téléchargeable en ligne, un podcast enregistré en studio, ainsi que des vidéos disponibles sur la chaîne YouTube du festival Oh les beaux jours!. Le prix est remis à l'occasion du festival dans la grande salle du théâtre de La Criée, à Marseille, devant quelque 800 spectateurs.

Bravo à la classe lauréate, mais aussi à tous les jeunes participants, sans exception, pour leur imagination sans limite, leurs élans sensibles et leur intelligence collective !

## LA LETTRE DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE

C'est avec une grande fierté que je soutiens l'édition 2025 des Nouvelles des collégiens.

Depuis sa première édition il y a sept ans, ce concours est devenu l'événement phare du festival littéraire Oh les beaux jours !. Il met en valeur le talent et l'imagination des collégiens en les embarquant dans une œuvre collective. Ces textes, réunis en recueil, prônent le courage, l'amitié et l'humour pour affronter les épreuves et les difficultés de la vie.

Désormais, le Département est devenu le partenaire principal de cette opération qui constitue un formidable moyen de rendre le livre plus accessible et remporte un succès grandissant auprès des professeurs et des élèves, toujours plus nombreux à vouloir participer.

Je salue les équipes pédagogiques et associatives qui ont accompagné les 2 000 collégiens impliqués dans ce voyage au fil des mots. Lors de divers ateliers, les élèves ont écrit, enregistré, déclamé les textes. Ils sont même devenus jurés pour élire leur nouvelle préférée.

À travers ces créations, ces actions culturelles, les collégiens prouvent que nous avons raison de leur faire confiance et de croire en eux.

Des nouvelles des collégiens illustre parfaitement la politique que nous conduisons dans nos collèges pour que chacun devienne un citoyen responsable, éclairé et épanoui. Le Plan Charlemagne, la carte CJeune, la Team 13, le Conseil départemental des jeunes, les visites dans les lieux de mémoire sont autant d'actions que je dédie à la jeunesse des Bouches-du-Rhône.

Bravo à nos écrivains ! Ce recueil est, je l'espère, le début de votre entreprise artistique. Et j'ai hâte de continuer à vous lire.

**Martine Vassal**  
**Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône**  
**Présidente de la Métropole Aix-Marseille-Provence**  
**1<sup>re</sup> Vice-Présidente de Départements de France**

# SOMMAIRE

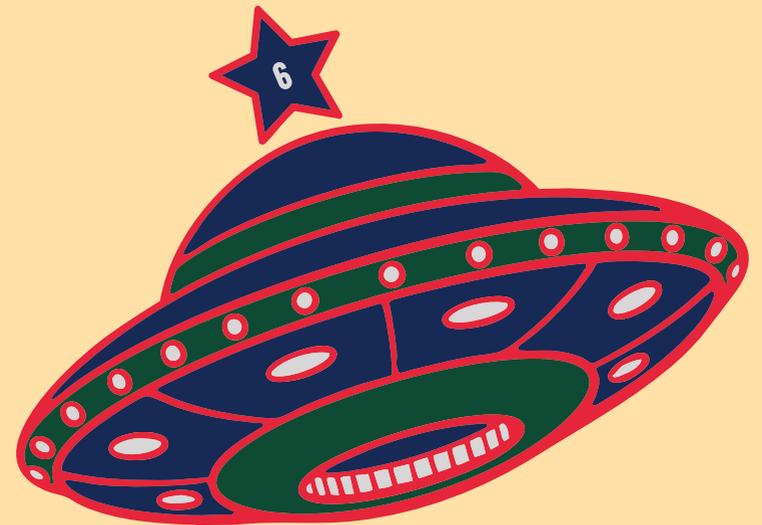
## LES NOUVELLES DES COLLÉGIENS SAISON 7

AETHERIA, L'ÉTOILE D'ESPÉRANCE	13
J'IMAGINE LE JOUR, J'ÉCRIS LA NUIT	35
TOUT PARTAIT D'UNE LETTRE	55
L'ÉTAGE INTERDIT	71
LA QUÊTE DE LA LIBERTÉ	89

## POUR ALLER PLUS LOIN...

LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET	120
LE CONCOURS EN VIDÉO	130
MA CLASSE AU MICRO	131
COMMENT ÇA MARCHE ?	132
LES PARTENAIRES	135
REMERCIEMENTS	139

# AETHERIA, L'ÉTOILE D'ESPÉRANCE



# **AETHERIA, L'ÉTOILE D'ESPÉRANCE**

4<sup>e</sup>D du collège Gérard Philipe, à Martigues,  
et Julien Delmaire

## PROLOGUE

*Frères humains qui après nous vivrez, entendez l'histoire d'un monde, qui, en quelques minutes, fut réduit en cendres et condamné à l'oubli. C'est en l'an de malheur 3025 que la Terre périt par la volonté de Ragnar, le vieux dragon cosmique. Le dragon vengeur envoya sur la planète bleue ses trois fils aux pouvoirs maléfiques : Typhon, le cadet, un dragon aux écailles volcaniques, Thar, le puîné, un dragon muni de cornes électromagnétiques, et enfin, le grand Spyro, l'aîné des dragons, qui possédait des yeux perçants et antigravitationnels. Les trois rejetons de Ragnar dispersèrent leur fureur à travers la Terre, afin d'exterminer la faune et la flore, pour pouvoir recommencer le processus de création et peupler le chaos des fruits maudits de leur descendance. La surface du globe n'était que ravages, râles d'agonie et insoutenable silence. Pourtant, tout espoir n'avait pas disparu, et l'espèce humaine comptait encore deux survivants. Des jumeaux, une fille et un garçon, à peine entrés dans l'adolescence et déjà projetés dans la légende. Écoutez, frères humains, l'incroyable épopée de Sky et de Jude, les enfants de la Terre qui partirent dans l'hyperespace en quête d'espérance.*

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024 par la classe de 4<sup>e</sup>D du collège Gérard Philipe, à Martigues, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7<sup>e</sup> saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Julien Delmaire, avec l'aide de leur professeure de lettres, Marie-Hélène Durand.*

## I. L'APOCALYPSE

Le jour de la catastrophe, Sky et Jude étaient dans leur chambre, au centre du bunker antiatomique où leurs parents les avaient laissés le temps de leur mission dans l'espace. Les parents de Sky et de Jude étaient un célèbre couple d'astronautes, et cela faisait des mois qu'ils étaient partis explorer les galaxies, et qu'ils avaient confié la surveillance de leurs enfants à Astro, un robot doté d'une intelligence artificielle de dernière génération. Sur son lit, Sky dessinait. Plus elle dessinait, plus les larmes montaient à ses paupières. Alors que son frère s'interrogeait sur sa tristesse et voulait en connaître les raisons, Sky se renferma sur elle-même, elle ne donna pas d'explication à son chagrin, et ferma son carnet de dessin. Elle leva les yeux à travers la grande baie vitrée à l'instant où un immense éclair rouge illumina le ciel. Les dragons venaient de commencer la grande destruction. Les jumeaux se hâtèrent pour rejoindre Astro. Ils revêtirent leurs combinaisons de cosmonaute et franchirent le portail qui menait dans un sas où les attendait un vaisseau spatial baptisé le *Phoenix Céleste*, que leurs parents avaient laissé à leur disposition en cas de danger. Sky, Jude et Astro entrèrent dans le vaisseau et des lumières de couleurs froides surgirent. Ils entendirent une voix provenant du tableau de bord, c'était celle d'Astro, leur fidèle robot, qui avait pris les commandes de l'aéronef. Avant de décoller, les deux adolescents virent à travers le hublot de l'aéronef leur planète ravagée par la furie des dragons : des météorites s'abattaient sans relâche sur la Terre et des colonnes de fumée noire montaient jusqu'aux étoiles. Les jumeaux comprirent alors avec tristesse qu'ils étaient les derniers survivants de la planète bleue...

## II. LE PHENIX CÉLESTE

Le vaisseau spatial traverse la nuit zébrée d'éclairs et se propulse dans l'immensité intergalactique à la vitesse de l'ultralumière. Une voix métallique se fait entendre dans l'aéronef : « Bonjour, c'est moi, Astro, je suis désormais le commandant de bord de cet aéronef. Considérez-moi à la fois comme un ami, un guide, et un majordome. Je vous propose de découvrir votre nouvel environnement », annonce le fidèle robot. Le frère, enthousiaste, échange un regard avec sa sœur, qui semble inquiète mais déterminée. Ils avancent dans les couloirs ornés de panneaux scintillants. Le frère touche un écran qui projette une carte des étoiles. La sœur s'inquiète du sort de leurs parents. Astro rassure les jumeaux : « Je ne suis pas directement en contact avec vos parents, mais je suis confiant. Ils ont sûrement conçu un plan pour vous protéger. » Astro guide les adolescents vers le cockpit du vaisseau, qui offre une vue panoramique spectaculaire de l'espace, avec des étoiles brillantes et des planètes bariolées. Le robot leur explique que le tableau de bord leur permet de naviguer vers n'importe quelle destination dans l'univers visible et le multivers. Sky et Jude s'interrogent sur le choix d'une planète ; ils commencent leurs recherches avec les critères suivants : présence d'une surface habitable, suffisamment d'oxygène, de l'eau potable et un environnement agréable. Astro leur présente un écran tactile affichant diverses planètes. Il mentionne Robyphora, une planète futuriste habitée par des robots, et Solara, un monde baigné de lumière solaire éternelle. La sœur, intriguée, pointe une planète au loin. « Et celle-là ? » demande-t-elle. Astro s'approche et examine les données. « Voici Aetheria, une planète réputée pour ses paysages enchanteurs

et ses mystères. Elle est habitée par une population venant des quatre coins de l'Univers. Les légendes anciennes évoquent une bibliothèque secrète, qui pourrait détenir des réponses sur votre passé.» Jude s'enthousiasme : « Allons-y, dit-il, nous devons découvrir ce qui est arrivé à nos parents ! » Sa sœur, Sky, acquiesce, mais son regard trahit une angoisse persistante. « Mais comment allons-nous aborder cette planète ? » demande l'adolescente. Astro les dirige vers un écran et leur indique simplement de sélectionner Aetheria. Les jumeaux, après un bref instant d'hésitation, appuient en même temps sur l'écran. « En route vers Aetheria, les amis, déclare le robot. Le voyage va être long, je vous propose de vous allonger dans vos capsules temporelles et de dormir quelques jours, ce qui correspondra à quelques dizaines d'années selon la chronologie terrestre. » Sky réagit au quart de tour et s'inquiète : « Cela veut dire que, quand nous réveillerons, nous serons vieux ? ! »

— Pas du tout, dit Astro d'une voix rassurante, vos capsules sont réglées sur le temps traditionnel. Vous aurez le même âge quand vous ouvrirez les yeux. Si j'ai programmé un sommeil d'une semaine, c'est tout simplement pour que vous ne vous ennuyiez pas pendant le voyage, mais si vous préférez dormir par tranches de douze heures, c'est possible...

— Non, non, une semaine c'est parfait, dit Jude en serrant la main de sa sœur.

— Formidable, vous pouvez vous assoupir en toute sérénité ! »

### III. L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

« 31 juillet 3025, 9 h 26, ouverture des capsules », énonce Astro, l'intelligence artificielle du vaisseau. Sky et Jude se réveillent, comme toutes les semaines depuis qu'ils ont quitté la Terre. La capsule s'ouvre, Jude, avec ses yeux bleu Klein, ses cheveux bruns et son corps musclé, se lève et enfile sa combinaison.

« Coucou Sky, bien dormi ? demande Jude d'un ton enjoué.

— Mouais... ça va », répond celle qui, de toute façon, a rarement l'air d'aller bien.

Sky était déjà introvertie avant l'apocalypse sur la Terre ; désormais, elle ne parle presque plus et ne mange pas beaucoup. Elle possède de beaux yeux gris, son visage est fin et sa longue chevelure blonde descend jusqu'au milieu de son dos. Sky passe ses journées à dessiner dans un coin. Elle n'a jamais accepté de montrer ses dessins à Jude qui, quant à lui, s'efforce de rester positif. Le jeune homme a toujours été énergique et très ouvert. À présent, il continue de donner toute son énergie et sa gentillesse à Sky. Astro leur apparaît sous la forme d'un hologramme. « Que diriez-vous d'une petite visite de l'aéronef ? propose le robot. Vous n'allez pas passer tout le voyage dans vos capsules, n'est-ce pas ? »

Jude approuve et sort de la chambre, tandis que Sky le suit en maugréant. Le vaisseau se compose de plusieurs pièces, séparées par des murs micro-aérés pour mieux faire circuler l'oxygène. Il est pourvu d'un bloqueur de temps pour que les spationautes ne vieillissent pas. À l'avant du vaisseau trône un tableau de commande intelligent, dans la pièce suivante, une cuisine autonome, une salle à manger, ainsi qu'une chambre

dans laquelle se trouvent les capsules où reposent nos deux héros lors de leur long sommeil cryogénique. Le vaisseau est également pourvu d'une salle botanique dans laquelle poussent des fruits et des légumes qui se renouvellent chaque fois qu'ils sont consommés, mais aussi des plantes pour faciliter la circulation de l'air et son renouvellement au sein de l'engin spatial. Les jumeaux s'assoient sur les sièges devant le tableau de bord. Soudain, au centre de l'écran apparaît un point minuscule, qui ne cesse de s'agrandir pour former une sphère fluorescente.

« La planète Aetheria est en vue ! déclare Astro. Nous avons dix années d'ultralumière d'avance sur notre vol programmé. »

Sky, tout à la fois excitée et pleine d'appréhension, appuie sur le bouton de descente du vaisseau, qui tremble légèrement. « Accrochez-vous ! » s'exclame Astro. À travers le hublot, la planète se rapproche, dévoilant des paysages à couper le souffle : montagnes flottantes, rivières de lumière et champs de fleurs luminescentes. « C'est incroyable ! » s'écrie la sœur, oubliant un instant ses inquiétudes. Le vaisseau se pose en douceur sur une surface d'herbe scintillante. « Bienvenue sur Aetheria », annonce Astro. « Préparez-vous à explorer ce monde fascinant. Restez ensemble et gardez l'esprit ouvert, chaque découverte pourrait vous rapprocher de la vérité sur vos parents. »

Échangeant un regard déterminé, le frère et la sœur descendent du vaisseau, prêts à affronter les mystères d'Aetheria.

#### IV. AETHERIA

Nos deux héros revêtent une combinaison thermorégulée et accrochent à leur ceinture un pistolet laser. Astro les accompagne sous la forme d'une balise connectée que Sky transporte dans un sac à dos. Le robot possède dans sa mémoire quantique un savoir universel et ses connaissances se révèlent fort utiles à nos deux jeunes explorateurs.

« Comme vous pouvez le constater, déclare Astro, le taux d'oxygène sur Aetheria est identique à celui de la Terre. Les températures y sont variées et les climats très contrastés. Par contre, la planète est beaucoup plus petite, elle ne fait que cinq millions de kilomètres carrés, soit cent fois moins que la Terre... »

Sky et Jude s'avancent à pas prudents sur l'immense prairie ; en face d'eux s'élèvent des montagnes enneigées. Astro devance leurs questions : « Vous avez devant vous les montagnes d'Oriac, le point culminant de la planète. Derrière les cimes enneigées s'étend un désert froid et bleuté, avec des températures de -20 degrés. Le désert débouche sur une forêt sombre, à l'est, avec des arbres et des feuilles magenta et sur le sol un tapis de saphirs. À l'ouest, vous trouverez une jungle imposante et exotique. »

Jude et Sky sont assommés par les explications d'Astro, qui ne cesse de déverser son savoir encyclopédique. « Je ne vous ai pas dit, continue le robot, imperturbable, mais, sur les montagnes, il y a une espèce de neige orangée et chaude, incroyable, n'est-ce pas ? Enfin, au sud, il y a une ville, appelée Cosmopolite-IA... »

— Une ville ! s'exclame Sky, ça veut dire que cette planète est habitée ?!

— Bien sûr, je croyais vous l'avoir déjà spécifié, dit Astro. Aetheria est peuplée de millions de créatures de toutes les espèces et de toutes les formes.

— Est-ce que ces créatures sont dangereuses ? demande Jude.

— La plupart sont pacifiques, déclare le robot, mais certaines peuvent être imprévisibles, voire hostiles. Je vous conseille de garder la main sur vos pistolets laser. D'ailleurs, je crois que nous avons été repérés, et voici quelques spécimens qui s'avancent. »

Comme surgies de nulle part, deux créatures entourent Jude et Sky et les dévisagent avec hostilité. Sky pose sa main sur son arme.

« Vous avez raison d'être prudents, déclare Astro, ce sont des *baccus*, d'horribles créatures carnivores, même s'ils mangent la plupart du temps des végétaux. Je crois qu'ils sont intimidés par vos pistolets, profitons-en pour déguerpir. »

Sky et Jude accélèrent le pas et laissent les deux *baccus* derrière eux. À la tombée de la nuit, nos explorateurs sont parvenus dans une grande forêt semée d'arbres gigantesques dont l'écorce est dure comme du métal. Jude et Sky décident de bivouaquer. Ils se restaurent un peu et discutent à la lumière d'une lampe électrique. Sky s'isole pour dessiner, et soudain pousse un cri strident. Jude et Astro accourent. Sky montre du doigt une sorte d'animal tapi dans un fourré.

« Oh, ne crains rien, c'est un *rangegadou*, dit Astro, une espèce jaune qui vit seulement la nuit. Le *rangegadou* vit sous terre, et redoute toute source de lumière. »

Aussitôt, Jude dirige sa lampe vers la créature qui s'enfuit dans son terrier.

« C'est dommage de l'avoir fait fuir, dit Astro, le *rangegadou* est un animal surprenant, ses dents sont plus solides que celles d'un castor, et lui permettent de grignoter les écorces les plus dures... »

— Je crois que j'ai fait assez de découvertes pour aujourd'hui, déclare Sky.

— Est-ce que la ville est loin d'ici ? demande Jude.

— Non, répond Astro, selon mes calculs, elle est à une demi-journée de marche. Nous nous y rendrons demain. En attendant, vous pouvez dormir sans crainte, tous mes détecteurs sont en alerte, je veille sur vous, les enfants. »

Les jumeaux s'endorment, bien au chaud dans leurs combinaisons thermorégulées.

## V. COSMOPOLITE-IA

Sky, Jude et Astro se lèvent à l'aube et, après un repas frugal, se mettent en marche. Ils parviennent à une vaste clairière, au cœur de la forêt, où poussent des centaines de fleurs et de plantes, toutes plus extraordinaires les unes que les autres. Grâce aux explications d'Astro, les jeunes explorateurs découvrent, émerveillés, la richesse de la flore de la planète Aetheria : l'Ipic, une fleur marron et vert avec des tiges carnivores, qui peut envoyer des ondes qui piquent le corps lorsqu'on s'approche d'elle ; la Lionne à trois têtes, une fleur pourvue de trois têtes de serpents ; la Fasion, une plante marron et noir aux pistils remplis de poison ; l'Itioc, une plante qui ressemble à un bambou, mais qui se révèle particulièrement dangereuse ; de couleur orange, ses pétales deviennent rouges et brûlent lorsqu'on les touche. Il y a encore la fleur Alcha, particulièrement traîtresse, malgré son apparence magnifique, car elle est dotée de dents tranchantes et mortelles. Enfin, le Versière, un champignon étrange habité par des vers venimeux. « Je pourrais également citer la Crivor, la Lisienne, et tant d'autres, mais aucune n'est comestible et la plupart sont toxiques », déclare Astro.

Jude et Sky quittent la forêt et voient apparaître les contreforts de Cosmopolite-IA, la grande cité. La mégalopole est surmontée d'un immense dôme, comme une bulle de verre. Astro aide les jumeaux à pénétrer dans la ville sans éveiller les soupçons des robots miliciens qui gardent les entrées. Autour d'eux, il y a des ruines de maisons abandonnées, avec une architecture très similaire à celle des humains, ce qui attire l'attention de Sky. « Il semble que la vieille ville ait été abandonnée depuis longtemps par ses habitants, dit Astro,

la population se concentre dans la cité moderne, à quelques encablures d'ici.

— Mais il n'y a personne dans les rues, ce n'est pas normal, s'inquiète Sky.

— Nous avons dû être repérés, déclare Astro, les gens se sont réfugiés dans leurs maisons... »

Jude et Sky progressent jusqu'à la cité moderne. La ville, complètement gouvernée par l'intelligence artificielle, ne ressemblait à rien de ce qu'ils avaient vu auparavant : la plupart des bâtiments et le mobilier urbain étaient fabriqués avec des plantes magiques dont les fleurs servaient à tous les usages du quotidien. De l'eau flottait dans les airs pour arroser les plantes à proximité. Sur la place centrale, il y avait un arbre avec des photos à la place des feuilles, certainement des souvenirs...

Jude veut tout voir, tout visiter, mais Sky, elle, a un mauvais pressentiment.

« Partons, dit-elle, cette ville m'angoisse, je ne saurais pas dire pourquoi. »

Jude respecte la sensibilité de sa sœur et la suit à la recherche d'une sortie. Dans une rue déserte, les jumeaux croisent un drôle de buisson de fleurs qui bouge malgré l'absence de vent. Bizarre ! De l'autre côté de la rue, il y a une sorte de poubelle qui roule toute seule. Soudain, le buisson et la poubelle se transforment chacun en un *blob* bleu au visage jaune fluo. Quand les deux *blobs* entrent en contact, ils fusionnent en une créature deux fois plus grande. À l'angle de la rue se profilent d'autres *blobs* qui s'appêtent à fusionner avec celui qui se tient devant les jumeaux.

«Fuyons, s'exclame Astro, avant d'être submergés par ces fichus *blobs*!»

À présent, c'est une montagne de *blobs* qui se dressent devant nos deux héros, leur barrant le passage de la rue. Tout à coup, un individu étrange surgit d'un soupirail et, aussitôt, les *blobs* pris de panique se dispersent. L'individu a des yeux vairons; l'un couleur bleu ciel et l'autre, rouge Mars. Il est d'apparence humaine, grand et affûté, avec des cheveux longs, d'un côté blanc polaire, de l'autre, violet orchidée, et porte une combinaison bleu turquoise. Sky ne peut s'empêcher de le trouver séduisant et lui adresse un sourire, auquel le curieux individu répond en découvrant des dents pointues, avant de retourner dans son soupirail.

«Ne traînons pas, dit Astro, les *blobs* pourraient revenir!

— Qui était celui qui nous a sauvés? demande Sky.

— Selon mes informations, il s'agit d'un *Tarmicien*, une espèce rare, il n'en existe que cinq sur tout Aetheria. Ce sont des créatures fascinantes, dotées de pouvoirs extraordinaires : les *Tarmiciens* peuvent soigner, jouer avec les éléments, le feu, l'air et l'eau, mais aussi construire des objets et se téléporter. Ce qui est surprenant, c'est que, normalement, ils ne vivent que la nuit...

— Il faut croire que ce *Tarmicien* n'a pas pu résister aux charmes de Sky et qu'il a osé affronter la lumière, dit Jude en riant.

— T'es vraiment bête comme un *blob*, toi, réplique Sky, vexée.

— Vous vous disputerez plus tard, les enfants, tranche Astro, j'aperçois une sortie, il est grand temps de quitter la ville!»

## VI. LE VAISSEAU FANTÔME ET L'ÉTOILE D'ESPÉRANCE

Nos deux explorateurs ont laissé derrière eux les contreforts de la grande cité. Ils arpentent un paysage de steppes, tandis qu'au nord s'étend une jungle impénétrable. Sky tient son carnet à dessin à la main, elle semble rêveuse. Son frère la taquine :

«Laisse-moi deviner, sœur, tu penses à ton beau monstre aux dents pointues?

— Pfff, n'importe quoi! se défend Sky en rougissant légèrement. Je songeais à nos parents. J'ai la sensation étrange qu'ils sont tout près d'ici. Peut-être dans cette jungle, là-bas...

— Attends, tu veux vraiment explorer cette jungle maintenant? demande Jude. On n'a pas eu assez d'émotions fortes pour aujourd'hui?

— Fais-moi confiance. S'il te plaît...»

Jude et Sky s'aventurent dans la jungle. Grâce aux conseils avisés d'Astro, ils évitent les pièges de l'enfer vert : les plantes carnivores, les moustiques mutants et les sables mouvants. Après une longue marche, ils aperçoivent un temple maya abandonné et enseveli sous des lianes. Soudain, Sky distingue quelque chose au milieu des ruines, elle se précipite, suivie de Jude. Les jumeaux découvrent un astronef délabré qui semble s'être écrasé à la suite d'un atterrissage en catastrophe. Sky sort de son carnet à dessin une feuille qu'elle observe longuement. Elle murmure : «C'est le même...» Surpris, son frère jette un œil sur la feuille et constate que le dessin de sa sœur, au détail près, est l'exacte réplique de ce qui se trouve,

en ce moment même, sous leurs yeux. Jude s'approche des débris de l'aéronef et tout à coup se fige, l'air désespéré; des larmes coulent sur ses joues, il tremble.

« Ce vaisseau, je le reconnais, c'est... c'est l'Étoile 6, le vaisseau de nos parents! crie-t-il à Sky.

— Je ne détecte aucune présence de vie avec mon scanner thermique, je suis désolé, déclare Astro.

— Nos parents sont vivants, j'en suis sûre! s'exclame Sky.

— Comment le sais-tu? » demande Jude.

Sky ne dit rien et serre son carnet à dessin contre sa poitrine. Jude bondit vers elle et essaie de s'en emparer, mais Sky résiste; une feuille se détache et tombe sur le sol. Jude la ramasse et l'observe, l'air abasourdi. Sur la feuille est dessiné un grand dragon qui crache des boules de feu.

« C'est ce que tu dessinais dans ton lit juste avant l'apocalypse, pas vrai? demande Jude. Ça veut dire que... que tu peux deviner l'avenir? »

— L'avenir ou le passé, j'ai l'impression que tout se confond, répond Sky.

— Mais je pourrais t'aider à y voir plus clair, dit Jude d'une voix douce, pourquoi tu ne me montres pas les autres dessins? »

— Parce qu'ils sont terribles. Vraiment terribles », dit Sky.

L'adolescente se tait et se met à pleurer. Son frère la prend dans ses bras, et les jumeaux restent un long moment enlacés.

Jude, Sky et Astro rebrousse chemin et sortent de la jungle. Devant eux s'étend la nuit. Une nuit mystérieuse et absolue, où palpite une unique étoile, comme une luciole fragile au milieu des ténèbres : l'étoile d'espérance.

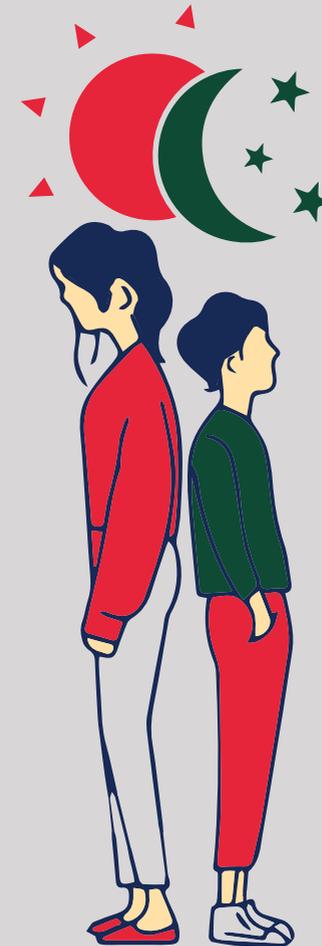
FIN

**AETHERIA, L'ÉTOILE D'ESPÉRANCE****UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR**

Idris Abed, Monir Akkamo, Agathe Antoine, Céléna Baptiste, Cassandra Bille, Eléna Chenoune, Angelo Dabey, Marlow Dubau, Meyline Dubau, Tristan Durand, Mathis Fichet, Luis Garcia-Abbadessa, Anna Garguilo, Pauline Graille, Amen Allah Hmeidi, Nolan Jean-Hernando, Chaïna Lellouch, Naomi Marc, Anis Mirouh, Enzo Molinari, Angéline Musemeci Michel, Lenny Néron, Juliette Puig, Rahal Dina, Mila Rodriguez, Dolores Santiago, Nina Tempesta, Bogdan Ungureanu et Julien Delmaire.



**J'IMAGINE LE JOUR,  
J'ÉCRIS LA NUIT**



# **J'IMAGINE LE JOUR, J'ÉCRIS LA NUIT**

4<sup>e</sup>D du collège Elsa Triolet, à Marseille,  
et Sébastien Joanniez

J'imagine le jour  
où je suis né pour rendre le monde heureux,  
je goûte à la vie dans la mauvaise époque hélas, si  
seulement j'étais né plus tôt,  
j'aurais pu être heureux,  
je vois le monde insatisfait de ce que je suis devenu,  
moi qui devais le rendre heureux, je suis là,  
je n'ai toujours rien accompli,  
mais j'entends une voix qui me dit de m'accrocher,  
de reprendre les commandes et d'aller de l'avant,  
je l'entends, cette voix qui me dit « Fais brûler ton cœur  
d'optimisme »,  
je saurai tordre le cou au destin,  
car je suis né pour rendre le monde heureux.

Je suis née pour plaire aux gens et pour qu'on me traite  
comme une princesse,  
quand je suis née, j'étais la première fille, la première  
petite-fille, la première nièce,  
depuis ce jour, on me traite comme une reine ;  
malgré ma taille,  
je me suis toujours battue et j'ai toujours gagné.

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024  
par la classe de 4<sup>e</sup>D du collège Elsa Triolet, à Marseille,  
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7<sup>e</sup> saison du concours  
littéraire Des nouvelles des collégiens.  
Les élèves ont été accompagnés par Sébastien Joanniez,  
avec l'aide de leur professeure de lettres, Hélène Guerin,  
et de leur professeure documentaliste, Nadia Bestagne.*

Nous sommes nés pour nous battre chaque jour,  
 être la meilleure personne, être envieux, libres de voler,  
 de sentir l'air frais,  
 nés dans un « naïtoir », notre naissance donne de la  
 naissance, fait naître des idées, des espoirs, fait naître  
 des rêves et manger des sucreries,  
 les sucreries font naître des microbes,  
 les microbes font naître des maladies,  
 les maladies font naître des morts.

Tu es née pour l'argent,  
 tu sens l'argent-parfum,  
 tu touches l'argent-plaisir,  
 tu goûtes l'argent-manger,  
 tu vois l'argent-content, donc l'argent fait le bonheur,  
 ce que je vois ou pense ou parle c'est l'argent, rien que  
 l'argent, l'argent, l'argent.

Elle est née pour aller aux *States* avec ses *best friends*  
 rencontrer tous les personnages des séries.

Il est né pour pro-fi-ter.

Vous êtes nés pour détruire ce monde,  
 tous ces gens différents,  
 vous êtes nés pour détruire ce monde,  
 vous n'avez pas d'autre idée, vous n'avez pas d'autre  
 idée, vous n'avez pas d'autre idée, vous n'avez pas  
 d'autre idée, vous n'avez pas d'autre idée.

Ils sont nés pour devenir la descendance d'Eren Jäger,  
 personnage de *L'Attaque des Titans* qui a défendu sa  
 liberté,  
 ils ont été créés pour faire de ses idéaux une réalité.

Elles sont nées grâce à un être  
 et, grâce à lui, elles feront naître  
 un être qui fera à son tour un être.

Tu es née pour faire un pont ou un mur.

Elle est née pour rien, elle avait juste envie de naître,  
 c'est la vie.

Il est né pour ne rien dire à personne, tout garder  
 pour lui.

Nous sommes nés pour vivre, et manger c'est vivre,  
 il faut être un gros mangeur,  
 il faut avoir des sous pour vivre,  
 il faut une belle voiture, car il faut aller vite pour aller  
 au travail rapidement  
 et pour gagner énormément.

Vous venez tout juste de naître,  
 déjà, si souvent il pleut,  
 le futur rêve sera dur comme fer,  
 vous n'aurez jamais souffert.

Ils sont nés pour ouvrir un portail d'école  
qui, d'un coup, tombe  
comme une fleur qui éclôt dans l'eau.

Elles vont naître, repaître, être, paraître,  
ces mots ont tous dû naître,  
mots d'origine, mots racines,  
mots repères du père de la mère de l'arrière-grand-  
frère de la famille,  
repaire de leur vocabulaire.

Je suis né aux ciseaux,  
en voyant les infirmières me découper,  
en sentant le froid, avec le goût du sang dans ma  
bouche,  
en entendant ma mère heureuse,  
sauf qu'elle ne connaissait pas mon destin :  
elle me voyait juste sourire.

C'est toujours facile de sourire et de cacher ce qu'on  
ressent au fond de nous.  
Aujourd'hui encore je souris, pourquoi, je ne sais pas,  
j'aimerais décoller ce maudit sourire de mon visage,  
ma tête sourit, mon corps sourit,  
mais à l'intérieur, il n'y a que du vide,  
j'ai du mal à me dire que je ne suis pas la seule,  
parfois je me demande comment et pourquoi,  
rien à faire, ça ne change pas.  
Les adultes s'étonnent toujours, ils ne savent pas  
pourquoi on est comme ça...

*L'adulte.* — Pourquoi tu souris toujours ?

*L'enfant.* — Parce que c'est naturel.

*L'adulte.* — Pas pour tout le monde.

*L'enfant.* — C'est rare d'être malheureux.

*L'adulte.* — Tu souris, mais tu es triste, alors, pourquoi  
tu souris ?

*L'enfant.* — Parce que, si je ne souris pas, mes amis  
seront malheureux.

*L'adulte.* — OK, mais c'est pas normal un enfant qui  
sourit toujours, c'est sûr, y a quelque chose...

*L'enfant.* — Non, non, y a rien, j'ai pas le droit de  
sourire ? C'est normal de sourire, je suis un enfant,  
joyeux, content, tout va bien, j'aime sourire les jours  
de pluie, mais je souris beaucoup plus quand je regarde  
mes souvenirs. Par exemple, en Tunisie, quand on avait  
loué une semaine une maison à Hammamet, on sortait  
tous les jours, oh la belle époque, il faisait bien chaud,  
on ne restait pas ici...

*L'adulte.* — T'es sûr que, derrière ce grand sourire  
jusqu'aux oreilles, tu ne caches pas quelque chose ?  
T'es sûr que t'as pas eu une enfance difficile ? T'es sûr  
qu'on ne t'a pas volé ton enfance avec des problèmes  
d'adulte ? T'es sûr qu'il n'y a personne qui te manque  
ou quoi, tout va bien ?

*L'enfant.* — Quand je souris, c'est comme la peur qui  
se dissout, toutes mes craintes se dissipent quand je  
souris.

*L'adulte.* — Tu joues des apparences ?

*L'enfant.* — Sourire, ce n'est pas « sous-rire », il faut sourire vraiment, on peut aussi « surrire », c'est sourire au-dessus de la moyenne, le sourire est un animal très rigolo qui fait sursauter ses amis, je souris pour sourire à mon amie et pas à mon ennemie, je souris, mais au fond je me moque.

*L'adulte.* — Dis la vérité.

*L'enfant.* — OK, écoute, mon joueur préféré s'appelle Leao.

*L'adulte.* — Et alors ?

*L'enfant.* — Laisse-moi finir, je le vois, à chaque fois qu'il joue, il sourit, et c'est devenu une source d'inspiration pour moi, car je le vois sourire, qu'il rate ou pas.

*L'adulte.* — Mais il existe ce joueur ou c'est juste ton imagination ?

*L'enfant.* — Non, non, il existe bel et bien, et le sourire a été créé par quelqu'un qui sourit, qui fait sourire quelqu'un d'autre qui fait sourire quelqu'un d'autre qui fait sourire quelqu'un...

*L'adulte.* — OK.

*L'enfant.* — Il faut sourire au Kiri, sourire au curry, sourire à une souris qui sourit avec moi, je ne souris pas pour faire plaisir à la souris, la souris sourit au surimi sourd et muet plein de sauce sucrée-salée, la souris et le surimi sont ivres, elle soupire sans souffle, petite souris qui brille sous son sourire soumis, comme un vampire ou pire !

*L'adulte.* — Tu sais, s'il y a quoi que ce soit, tu peux en parler...

*L'enfant.* — À quoi bon raconter ses soucis si à la fin on est dans le double du problème ?

*L'adulte.* — Je vois, en fait, tu subis du harcèlement, mais il fallait en parler plus tôt...

*L'enfant.* — Le harcèlement que je subis est la chose la plus minimale dans mes problèmes, après les problèmes d'amour, de trahison, de famille... Avec l'école, les adultes, le stress, on n'arrive plus à sourire... De toute façon, tu ne comprends rien...

*L'adulte.* — Comment ça, je ne comprends rien, tu te prends pour qui là ?!

*L'enfant.* — Et voilà, on ne peut même pas parler tranquillement ici, en plus, tu n'essaies même pas de comprendre, si seulement tu étais à ma place...

*L'adulte.* — Monte ! Monte vite dans ta chambre, et parle-moi mieux la prochaine fois !

*L'enfant.* — Comment parler mieux ?

*L'adulte.* — À chaque fois, tu changes d'émotion, tu ne serais pas bipolaire ?

*L'enfant.* — Ah donc, je suis bipolaire maintenant ?

*L'adulte.* — Non, je ne sais pas, c'est juste que... monte dans ta chambre !

*L'enfant.* — Pourquoi ?

*L'adulte.* — Parce que je te l'ordonne !

*L'enfant.* — S'énervé pour rien c'est nul, sourire c'est mille fois...

*L'adulte.* — Sourire ne sert à rien, monte dans ta chambre !

*L'enfant.* — Mais si je monte dans ma chambre, tu ne pourras pas venir tourbillonner avec moi.

*L'adulte.* — Je ne veux pas, monte dans ta chambre!... Pourquoi tu claques la porte?!

*L'enfant.* — Je suis désolé, je ne voulais pas. Essaie de comprendre s'il te plaît...

*L'adulte.* — Parle-moi avec gentillesse.

*L'enfant.* — C'est toi qui cries depuis tout à l'heure.

*L'adulte.* — J'étais en colère.

*L'enfant.* — Je ne sourirai plus jamais, je vais arrêter de sourire.

*L'adulte.* — Comme tu veux, mais ferme la porte de ta chambre doucement.

Dans ma chambre, **j'écris la nuit.**

Je crie dans ma tête, car j'écris, mon sourire est indestructible.

J'écris pour me défouler, j'écris pour ressentir, mais surtout j'écris pour m'amuser!

J'écris pour apprendre, plus j'écris, plus je m'exprime.

Je parle indirectement avec ma voix.

C'est indescriptible et descriptible, je fais ce que je veux, c'est incroyablement incroyable.

Parfois j'écris mal, je n'aime pas écrire, ça m'ennuie, si je pouvais, je n'écrirais plus jamais, ça me gonfle, j'ai la flemme, donc je n'aime pas ça, c'est énervant, ça me prend du temps, de l'énergie, et ça me fatigue, je n'aime pas écrire, je trouve qu'écrire c'est nul, ça me casse les pieds, j'écris mal parfois.

Depuis toujours, j'écris sans m'arrêter, bientôt je n'aurai plus d'encre.

Je dévoile mes sentiments sans que personne ne me juge, joie, amour, cri, tristesse, dégoût.

Je prends un stylo et je fais ce que je veux.

J'écris :

*Recherche désespérément l'adulte disparue à qui on en veut énormément et qui jouait avec nous. Elle ne parlait pas souvent, mais elle parlait avec ses yeux, drôle, elle était petite mais grande, ronde mais blonde, mélancolique mais joyeuse, fatigante mais élégante, et charmante. Maintenant, c'est une adulte sobre, ennuyeuse, qui ne sourit pas ou du moins plus, avec des cernes plus grands que le Titanic. Cette adulte ne sait que se plaindre, dire des paroles vexantes et s'énerve, toujours en colère, dégoûtée, mais surtout malheureuse, donc si vous retrouvez sa trace, veuillez nous contacter. Nous y tenons beaucoup et offrons une récompense!*

J'écris toujours :

*Je meurs de mon malheur, autrefois je pleurais, car j'avais peur de la mort, aujourd'hui je la désire plus que tout, je me dis que si je hais la vie, peut-être que j'aime la mort? Je meurs de noyade, en feu, sous terre, dans l'espace, sur terre, dans le ciel, dans la mer, mais surtout mentalement. L'humain est si fragile...*

*Je meurs de solitude. La peur, l'angoisse, la panique, tout se mélange dans ma tête, ça me trouble, quand j'ouvre les yeux, je sens la mort arriver, mes yeux se ferment et une lumière blanche vient à moi.*

*Je meurs d'angoisse, j'ai peur, peur, peur, PEUR! Oh non, c'est bientôt mon tour de passer à l'oral! Je vois des personnes rire, je ne vois pas leurs visages, j'entends des personnes rire, mais je ne sais pas où elles sont. Je commence à avoir chaud, je transpire, je suis rouge... STOP! ARRÊTEZ! STOP! Je ferme les yeux... J'ouvre les yeux, tout le monde me regarde comme s'il ne s'était rien passé, je demande à aller à l'infirmierie.*

*Je raconte à l'infirmière : « Avant, j'avais la honte de parler devant toute la classe, dans mon cœur, je me disais "je ne suis pas comme les autres", et on se moquait de moi, je n'avais pas beaucoup d'amis, personne à la récré, je pouvais faire n'importe quoi, j'avais toujours honte, j'avais la boule au ventre et j'étais rouge de honte, je voulais juste m'enfermer loin des autres. Par exemple, on jouait à touche-touche pendant la récréation et, parfois, je tombais en plein milieu de la cour, je ressentais de la gêne, mais je faisais semblant de rigoler. Au début, personne ne connaissait le mot "gênant". Et puis, en 2018, une folle est venue m'insulter et j'ai trouvé ça gênant de ouf, j'ai frissonné de gêne carrément et, en plus, c'était pas le froid, car on était en plein été! Ou alors, le 8 juin, c'était le jour de mon anniversaire, je croyais que ça allait être incroyable, sauf que mon père en a décidé autrement...*

*Ou alors, quand je nageais à la piscine, il fallait passer sous le tapis, je sentais le chlore dans mon nez, je criais, mais je n'arrivais pas à sortir, et finalement quelqu'un a appelé le maître-nageur pour enlever le tapis. Ou alors le jour où j'ai fait l'erreur de dire à une amie que j'aimais un garçon. Mon amie est partie le voir, une rumeur s'est créée, mon crush m'esquivait le plus possible et donc j'avais trop la gêne, ahhh! je stressais, je devenais rouge, même que j'ai buggé. Je ressentais plein de papillons dans mon ventre. »*

*L'infirmière me raccompagne en cours et me dit : « C'est la vie! »*

*Mais moi, je meurs d'ennui de vivre, je veux rencontrer ma mort, nouvelle naissance, je meurs de remords chaque jour qui sera identique à hier, à demain, je ressens cette main attristée qui me caresse la joue, je veux rejoindre la personne qui me tend la main, mais je ne peux pas, je suis un cadavre, corps froid comme la glace, la viande fraîche, un corps sans défense, seul dans le noir, un corps livré à lui-même, définitivement mort.*

*Je meurs de vieillesse, euphorique, je ne vois rien, je n'arrive pas à voir le rien, j'entends un bruit sourd, j'ai froid. Pourquoi les souvenirs, j'ai peur, ni docteur ni odeurs, vais-je mourir ou suis-je dans mes pensées ?*

*Je meurs de chaud et de froid, je suis en rouge et bleu, mais je ne suis pas un élément et je ne suis pas la Terre pour savoir quel temps il fait. Je vois quelque chose,*

*mais je ne vois rien, je sens une odeur que je n'ai jamais sentie, l'angoisse ! C'est bientôt la fin du monde, la Syrie a été libérée, bientôt la Palestine. Quand la fin du monde arrivera, je me laisserai faire, je laisserai mon corps s'envoler doucement.*

*Je meurs d'envie de réussir, je me demande souvent pourquoi, je n'ai pas le temps de m'amuser, la vie est trop courte, mais à quoi ça sert, si tout est éphémère, à quoi bon s'acharner ?*

*Je marche dans la rue le soir, je vois une personne au loin, elle me regarde, je la regarde, elle me sourit, je lui souris, je recule, elle recule, j'avance, elle avance, je cours, elle court : je suis un zombie qui danse la zumba.*

Puis je plonge dans mes souvenirs :

*Je me souviens en 2016, c'était en plein été et j'étais dehors dans les alentours de minuit avec ma grande sœur et ses collègues, il y avait six filles et dix garçons assis sur le banc en parlant de tout et de rien, je ne comprenais rien à leur conversation, mais j'étais bien, je me sentais libre et je savais qu'un jour ça ne serait plus comme ça.*

*Et puis, le 16 mars 2020 à 20 h 02, le confinement était là, je goûtais à une joie extrême, j'ai entendu « Toutes les crèches, les écoles, les lycées et les universités seront fermés ». Je ressentais en moi la joie de pouvoir jouer aux jeux vidéo, il y avait le chapitre deux de la saison*

*trois de Marinette pendant une semaine de vacances, j'étais euphorique, je faisais des TikTok qui faisaient le buzz avec ma sœur, je n'avais pas de problèmes, j'étais chez moi devant les dessins animés, c'était trop chouette. Quand je n'avais pas d'amis, j'étais bien et pas bien en même temps, j'étais moi-même sans les gens, c'est drôle, car j'avais sept ans, et là, ça me manque : en primaire, tout était plus simple, moins compliqué, moins casse-tête, tout était plus tranquille, je faisais du grand n'importe quoi.*

*Et puis, le jour où j'ai pris le téléphone de ma mère, elle m'a dit :*

*« Fais ce que tu veux, de toute façon, si j'avais dit non, tu m'aurais cassé la tête jusqu'à ce que je te le donne... »*

*— Non, je suis pas comme ça.*

*— Oh que si, rappelle-toi, quand tu m'avais demandé la Switch !*

*— Oui, et ?*

*— J'avais dit non et tu me l'as demandée pendant deux mois et j'ai craqué.*

*— Oui, mais c'est qu'une fois...*

*— Tu veux que je cite d'autres exemples ?*

*— Non, c'est bon, j'admets, je fais des caprices. »*

*Du coup, j'ai voyagé dans ses contacts et j'ai pris le numéro de ma tante pour lui dire de venir nous rendre visite comme ça faisait longtemps qu'elle ne nous avait pas fait des crêpes et j'aime bien ses crêpes.*

*Et puis j'ai appelé mon amour.*

*Et puis je me suis commandé à manger.*

*Et puis j'ai versé la moitié de son compte en banque sur le mien, j'ai utilisé l'autre moitié pour prendre un vol pour Dubaï, puis j'ai filé à l'aéroport avec le téléphone. Là, j'ai commencé à m'acheter des gemmes sur Brawl Stars, puis j'ai joué à Fortnite en achetant aussi des V-Bucks, puis, sur YouTube j'ai tapé sur la barre de recherche « comment calmer sa mère quand on a fait des bêtises ».*

## **J'IMAGINE LE JOUR. J'ÉCRIS LA NUIT**

### **UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR**

Enzo Acherar, Layna Ali, Sarah Benjabli, Nazim Djebbar, Chadli Djendoubi, Noorman Imani, Marwa Issa Moindze, Nesrine Khelifi, Ilyan Khlar, Mohamed Kinckel, Djanys Leroi, Mourad Lounis, Luka Mellon Ferreira, Asmahane Meziani, Thiziri Mohdeb, Mehdy Mouales, Fatene Moussaoui, Abdou Nourou, Rania Safriouine, Younes Saidani, Céline Santiago, Fatoirati Soumaila, Jalil Zidane et Sébastien Joanniez.



# TOUT PARTAIT D'UNE LETTRE



# TOUT PARTAIT D'UNE LETTRE

3<sup>e</sup>2 du collège François Mitterrand, à Simiane,  
et Louise Mottier

Je ne voulais pas le faire. Mais depuis plusieurs minutes, j'écoutais la conversation de mes parents adoptifs. Ma mère venait de s'écrier d'une voix tremblante :

— Ça va lui faire un choc!

Accroupi et concentré, dans l'angle du couloir, je tendais l'oreille.

— Il a presque quinze ans, il a le droit de savoir! s'emporta mon père.

— Et si on attendait encore un peu?

— On a assez attendu! Où est-elle, déjà? Dans la chambre?

— Non, ne va pas chercher la lettre! Attends demain matin.

Ma mère le suppliait, retenant mon père par le bras.

J'en avais assez entendu. Une lettre m'attendait. À reculons, je me suis dirigé vers ce mystère quand, la main sur la poignée de la porte de la chambre de mes parents, j'eus une légère hésitation. Au plus vite, j'ai tenté de la chasser : mes parents me cachaient quelque chose, et j'allais le découvrir.

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024 par la classe de 3<sup>e</sup>2 du collège François Mitterrand, à Simiane, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7<sup>e</sup> saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Louise Mottier, avec l'aide de leur professeure de lettres, Telsie Carrozino.*

Une fois entré, j'entrepris de fouiller la pièce de fond en comble. Dix minutes plus tard, mes doigts effleurèrent un papier. La lettre existait bien... Je l'ouvris, mon cœur battant la chamade. Qu'est-ce qu'on pouvait bien me cacher ?

La lettre était composée d'un seul feuillet. Elle comportait un long paragraphe écrit à la main. Je commençais à peine la lecture lorsque mes yeux se figèrent à la vue de la deuxième ligne :

*« Notre fils a été diagnostiqué d'une nouvelle maladie incurable, qui déclenchera sa mort, d'après les médecins, vers l'âge de quinze ans. »*

Je regardais le petit calendrier posé sur la table de chevet. Mon anniversaire était dans sept jours.

\*

Jusqu'à maintenant, ma vie avait été des plus ordinaires. Mes parents adoptifs avaient toujours été présents pour moi, d'autant plus que j'étais l'unique enfant de cette maison. Je me considérais comme un adolescent plutôt ordinaire physiquement : j'avais des yeux verts – que j'appréciais particulièrement ! –, des cheveux châtain, le teint hâlé. J'étais assez grand pour mon âge. Mais tout d'un coup, moi qui avais toujours eu des facilités à créer de nouvelles relations, je m'étais senti très seul : on était au début des grandes vacances d'été, tous mes amis avaient eu la chance de pouvoir partir d'ici.

Je me retrouvais un peu perdu face à cette lettre, et je compris tout à coup une chose : la seule chose qui me manquait à présent, c'était du temps.

Je revins à mes pensées. Le soir même, révolté, je me retournai dans mon lit sans parvenir à me sortir de la tête les mots de la missive de mes parents. Impossible de fermer l'œil de la nuit : j'étais bien trop préoccupé par la lecture de cette maudite lettre ! Je me sentais presque trahi par mes parents, et je sentais que je commençais à ressentir beaucoup trop d'émotions. Je ne savais plus où j'en étais...

Cette nuit-là, pris par la tourmente et le désespoir, je me mis à préparer un sac : quelques vêtements, mon téléphone portable, de l'eau, mes biscuits préférés, et le peu d'économies que je possédais. La lettre était pliée dans ma poche, je sentais les coins du papier rigide m'appuyer sur le haut de la cuisse. Je venais de décider que j'allais partir à la recherche de mes vrais parents.

Mon sac sur le dos, j'ai enjambé le rebord de la fenêtre, et ai inspiré un grand coup d'air. Serai-je prêt à tout quitter, quasiment quinze années de vie ici, pour une simple lettre ? Je me sentais submergé par les émotions qui me transperçaient le corps et le cœur, des sensations de dégoût, de trahison, mais surtout de peur. J'avais peur de mourir, je ne pouvais m'empêcher de faire résonner les mots de cette maudite phrase en moi : nouvelle maladie incurable, déclenchera sa mort, vers l'âge de quinze ans.

Mais après tout, le besoin de savoir, de comprendre cette maladie, cette curiosité de retrouver mes vrais parents ne partira sans doute jamais. Perché sur mon rebord, je pris de l'impulsion sur mes deux jambes, et d'un coup, sautai sur le sol.

\*

Le jour se levait à peine, il pleuvait des cordes à travers un ciel gris foncé. Je me mis en route, longeant les quelques lampadaires qui ressemblaient au loin à une longue guirlande lumineuse. J'avancerais en suivant les petits ronds que formait leur lumière. Je ne savais pas vers où aller. En un rien de temps, j'étais trempé, mes affaires inondées.

Au bout de quelque temps, je ne saurais pas dire combien, je vis une gare au loin, grâce au seul lampadaire qui l'illuminait. Plein d'espoir, je me mis donc à courir pour espérer avoir un train, mais dans ma course, mon téléphone tomba dans une flaque d'eau ! Impossible de le rallumer... Mon seul lien avec mes parents adoptifs n'était plus, et je me retrouvais sans aucun moyen de savoir où je devais aller.

À cause de ma chute, la lettre, elle aussi, était tombée de ma poche, pour finir dans une flaque. Des morceaux de phrases avaient disparu, dont l'adresse qui était indiquée dessus... J'étais perdu et désespéré, je m'assis sous le petit préau de la gare. Enfin à l'abri, je vérifiai mes affaires. En récupérant la lettre, je vis que la fin était si mouillée que je ne pouvais plus la lire. Qu'est-ce qu'elle racontait, déjà ?

Je me mis à chercher une indication sur une adresse, ou un potentiel lieu qui pourrait m'indiquer les informations essentielles à la recherche de mes parents.

Et là, en haut à gauche, un logo attira mon attention. C'était une image de plume, sombre, dans un cercle. Tout autour du cercle, il était inscrit « La Plume noire ». Peut-être était-ce le sigle d'un magasin ?

Un tremblement attira mon attention. Un train arrivait ! Je sautai dedans sans savoir où il allait. Il n'a pas fallu longtemps

pour qu'un contrôleur me remarque et me demande mon ticket... Je tentai bien de lui expliquer une partie de mes problèmes le plus calmement possible, mais je n'arrivais pas à me contenir. Le contrôleur resta calme, car il vit que je n'étais qu'un enfant.

— Écoutez-moi, Monsieur, vous n'allez pas me croire. Mais j'avais mon ticket sur mon tél. ! Le problème, c'est qu'il a pris l'eau ! Impossible de le rallumer ! Je suis tellement désolé.

— D'accord, d'accord, me coupa-t-il. Mais où sont tes parents ? Es-tu seul ?

— Justement, j'étais en route pour les retrouver.

— Écoute, petit, je ne vais pas pouvoir te laisser dans ce train.

Heureusement pour moi, le train approchait d'une gare qui avait l'air importante. Sans hésiter, je courus vers la porte, l'ouvris et me précipitai sur le quai. J'avais pris le contrôleur au dépourvu ! Dans ma course, j'entendis qu'il me hurlait quelque chose, mais impossible de savoir quoi.

Cela n'était pas si grave, de toute façon, je ne savais pas où aller. Je courus à perdre haleine pour m'éloigner de la gare. Je pris la première rue que je vis et, une fois que je me sentis en sécurité, je repris mon souffle. Je commençais à regretter de m'être enfui du train... Mais il était trop tard pour reculer.

\*

La pluie s'était arrêtée. Je regardais autour de moi.

Complètement perdu au milieu de ce lieu désert, je vis tout à coup une personne au loin. Vu la difficulté avec laquelle elle avançait, elle semblait vraiment âgée... Je m'avançais vers elle, lentement, pour à peine distinguer cette mystérieuse silhouette. Et là, de plus près, je vis un vieil homme voûté, aux cheveux blancs. Il avait les yeux bleus, il semblait dépourvu de joie de vivre. Je décidai de lui adresser la parole :

— Eh, toi! As-tu déjà vu ce sigle quelque part? Dépêche-toi de me répondre!

Je lui tendis brusquement la lettre. Le vieil homme me répondit sur un ton agacé :

— Eh bien, jeune homme, ne t'a-t-on pas appris à parler convenablement? Ne t'attends pas à une réponse de ma part si tu me parles de cette manière.

Je me tus, face à la réponse sèche et froide du vieil homme, mais au fond de moi, je savais qu'elle était méritée. J'étais tellement obsédé par le fait de retrouver cette adresse et ce sigle de plume noire que j'en avais perdu mon savoir-vivre. Cet inconnu avait peut-être aussi des problèmes que j'ignorais et qui se reflétaient dans son humeur. Et je me rendis compte que c'était le même cas pour moi. Étais-je vraiment obligé de partir à la recherche de parents que je ne connaissais pas? J'avais déjà des parents aimants!

Un passage de la lettre me revint alors en mémoire :

*« Nous avons confié notre enfant à l'adoption, car nous ne pouvions pas nous en occuper. C'était trop difficile pour nous d'observer notre enfant mourir. »*

— Tout va bien, gamin? Malgré ton comportement impoli, que se passe-t-il? Je vois bien que tu as des soucis.

— Je m'excuse. Je suis inquiet à l'idée de ne pas retrouver un lieu.

Le vieil homme regardait le sigle sur cette lettre. Son regard s'éclaira :

— Je reconnais ce sigle. C'est celui de La Plume noire. C'est à quelques rues plus loin. Tu trouveras une boutique, une sorte de bureau de poste là-bas, mais rien d'autre.

N'ayant connaissance que de cette adresse, je décidai quand même d'y aller.

\*

J'arrivai tout excité : le bureau de poste s'appelait La Plume noire. Ce même nom était inscrit dans un coin de l'enveloppe. La façade de l'enseigne était imposante, mais le temps l'avait bien affectée. Pressé d'en apprendre plus, je poussai la porte. En entrant, je fus pris par une forte odeur de papier. La boutique était petite, remplie de lettres. Un homme à l'air sympathique se tenait derrière le comptoir. Il était souriant ; cette allure conviviale se mariait très bien avec son teint chaud. Il avait de grands yeux marrons, une belle et longue chevelure blanche. Il était vêtu de vêtements chauds et colorés. Son cou arborait une écharpe en laine rouge.

L'homme qui lisait au comptoir avait l'air surpris de me voir : peut-être n'était-il pas habitué à voir un client? Impatient, mais ayant appris de mes erreurs, je changeai mon approche.

Je décidai donc d'aborder le vieil homme poliment et gentiment.

Je m'avançai et lui tendis la lettre. À son regard, je vis qu'il se souvenait de quelque chose.

J'abordai donc le vieil homme en lui racontant mes péripéties. Il reconnut immédiatement la lettre, grâce à sa couleur, et au timbre qui était collé dessus. Il prit soudain un air froid ; je compris qu'il savait le malheur qui m'attendait. Lentement, il alla dans l'arrière-boutique, comme s'il voulait retarder un moment inévitable. Il revint, affichant un air triste. Il tenait quelque chose entre ses mains.

Une sorte de paquet, que j'attrapai immédiatement. Il était plutôt léger, je pris ça comme une chose qui allait signer la fin de mes péripéties. Les mains tremblantes, j'enlevai les couches de papier empilées les unes sur les autres, en ayant l'impression que ça ne finirait jamais.

Enfin, j'arrivai au bout. Mais mon excitation retomba aussitôt quand je vis le contenu. Un papier rectangulaire, pas plus long qu'une gomme. Tout ce chemin pour ça ? Tous mes sacrifices pour un bout de papier ?!

Une lettre. Encore une ! Je la dévorai des yeux. En l'ouvrant, j'eus peur, tout mon corps tremblait, je n'avais aucun contrôle. L'angoisse était aussi présente, les larmes me montaient aux yeux. Au fur et à mesure de la lecture, un sentiment de culpabilité commençait à m'envahir.

Je lisais à voix haute :

« *Mon fils,*

*Après notre dernière lettre, ton père a décidé de te sauver la vie en t'offrant un organe vital. Il voulait te dire qu'il t'aime fort, avant de mourir. C'était trop difficile pour moi de te voir grandir avec son souvenir à travers toi. À cause de cela, je ne pouvais pas continuer à t'élever, et ai décidé de te confier à une famille d'accueil. J'espère que tu ne m'en veux pas, et que tu as une belle vie.*

*Si un jour tu retrouves cette lettre, et que tu en as envie, reviens vers moi. »*

Bouillonnant à l'intérieur, je constatai qu'un numéro de téléphone était inscrit. Je relevai la tête. Sans même que j'aie à le lui demander, le gérant de la boutique me tendit un téléphone. Savait-il tout depuis le début ? Il me fit un signe encourageant de la tête et je composai le numéro. Le son caractéristique de l'appel en attente faisait monter mon stress. Comment un simple appel pouvait-il avoir tant d'importance ?

La sonnerie retentit une fois.

Deux fois.

Trois fois.

Une voix féminine, forte mais réconfortante, répondit :

— Allô ?

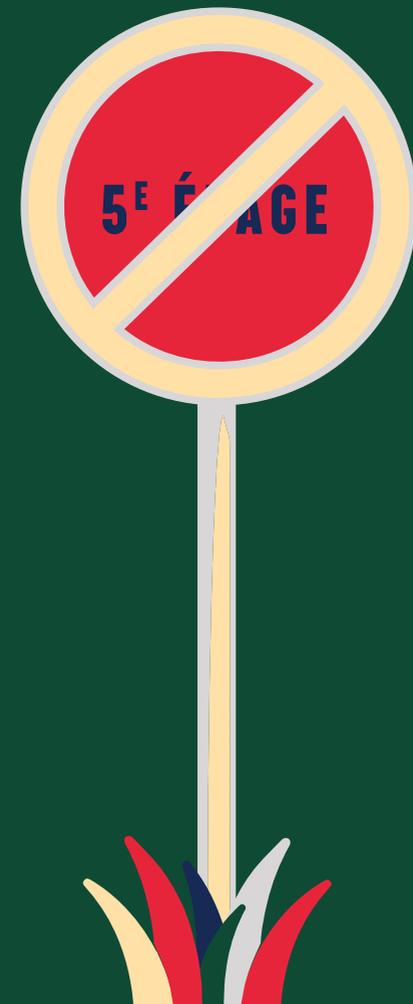
FIN

**TOUT PARTAIT D'UNE LETTRE**  
**UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR**

Gabriel About, Noah Boisse-Estrade, Enzo Bonaventure,  
Fares Boussaffir, Célia Busso, Alexandre Colas, Alycia Cortes,  
Clémentine Delarocque, Bérénice Douard Travert, Tiago Ferreira Silva,  
Eva Gomot, Lubin Jarniac, Andrea Langenstrass, Alexandre Lemercier,  
Eliot Leonardi, Diego Luis Lima Regedor, Paul Matteodo, Morgane Muller  
Miquel, Victoria Pannetier, Jules Pomirol, Illia Popov, Alix Ragot,  
Julia Ragot, Théo Remy, Elena Saes, Ethan Scheer Hoor, Adam Selim,  
Sohane Taguelmint  
et Louise Mottier.



# L'ÉTAGE INTERDIT



# L'ÉTAGE INTERDIT

4<sup>e</sup>G du collège Jean-Claude Izzo, à Marseille,  
et Marc Alexandre Oho Bambe

Osaka.

Japon.

Un collège à l'allure chaleureuse.

Un collège tel qu'on se l'imagine en rêve.

Bâtiment moderne et traditionnel à la fois, haut de cinq étages en béton et en bois, cinq étages, dont un, le cinquième, interdit aux élèves.

L'établissement datant des années 1980 et situé au cœur d'un vaste parc est le sujet de plusieurs rumeurs, dont certaines font froid dans le dos.

Venez, n'ayez pas peur, entrez.

Allons à la rencontre de Kyo, grand garçon aux cheveux bleus, courageux, impulsif et parfois colérique; Satoru, ouvert, honnête, intelligent, sportif, toujours égal à lui-même, amateur de fromage; Yuri, fille à l'humeur, disons changeante, pas toujours évidente à suivre, souvent cachée derrière ses longs cheveux noirs; et Kitsuki, la dernière de cette bande

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024 par la classe de 4<sup>e</sup>G du collège Jean-Claude Izzo, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7<sup>e</sup> saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par Marc Alexandre Oho Bambe, avec l'aide de leur professeure de lettres, Deborah Mortali.*

de potes pensionnaires du collège, blonde, aux faux airs de peste, intelligente et mesurée.

N'écoutez pas ce que murmurent certains sous cape. Le lieu serait construit sur un site ayant abrité par le passé un antique cimetière, on y aurait trouvé ici et là des ossements humains en creusant, au moment de sa fondation ; d'autres arguent encore que des entités invisibles se manifesteraient parfois le soir tombé.

### 3 h 43, en plein cœur de la nuit

Satoru dort.

Profondément.

Bruits de pas au cinquième.

L'étage interdit.

Juste au-dessus du dortoir des élèves.

Satoru se réveille, un court instant.

Avant de se rendormir, sans grande inquiétude.

*Sûrement le gardien qui fait sa ronde, se dit-il.*

Les pas s'accélèrent.

Le jeune homme rouvre les yeux ; cette fois, il sort du lit, enfile une veste et se saisit d'une petite lampe de poche. Il s'approche de la porte d'entrée de sa chambre, puis s'arrête, se demandant quelle excuse il pourra trouver s'il se fait attraper.

*Quelles seront les conséquences de mes actes... ?* Soupir ! Il ne peut dormir avec ce maudit bruit, se dit-il, aussi fait-il coulisser la porte dans un sens, puis dans l'autre. Il est maintenant hors de la chambre.

Atmosphère angoissante.

Couloir sombre.

Aucune trace de vie, sauf la sienne.

Satoru déglutit, avance prudemment.

Soudain, une main.

Sur son épaule.

Battement de cœur, intense.

Stupeur.

Voix d'homme.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Il est 3 h 50 du matin et tu es toujours éveillé ?

Un soupir de soulagement sort de la bouche de l'élève, qui a reconnu la voix de son surveillant préféré. Il se retourne vers lui avec un sourire gêné.

— Excuse-moi, j'arrêtais pas d'entendre des bruits de pas à l'étage du dessus. Ça m'empêchait de dormir.

Le surveillant hausse un sourcil, secoue la tête et répond d'une voix ferme :

— Ce ne sont peut-être pas des pas, mais le vent qui rentre.

Satoru, perplexe, ose contredire le surveillant :

— Mais, mais non ! Je sais ce que je dis, c'est des bruits de pas...

— Je t'ai dit non, alors retourne dans ta chambre, sinon tu seras collé toute la semaine !

— Bon d'accord, je retourne dans ma chambre. Bonne nuit.

En repartant, Satoru regarde du coin de l'œil le surveillant, qui le lui rend bien en le fixant, froidement.

### **Le lendemain, à midi, à la cantine**

Satoru et ses trois amis, assis autour d'une table, déjeunent.

Satoru leur raconte ce qui s'est passé.

Kitsuki, sur son téléphone, s'agace :

— Oh, mais toi, Satoru, décidément, t'es toujours têtue !

Satoru lui lance un regard noir et lui répond, d'une voix déterminée :

— Peut-être bien, mais je sais ce que je dis, il y avait des bruits de pas. Des bruits de pas, qui s'accéléraient tout en restant au même endroit. Et le surveillant a fait comme si rien ne s'était passé.

Kyo, curieux de toute cette histoire, prend une gorgée d'eau avant de poser la question :

— Tu as des preuves alors ?

— Non, mais comment veux-tu que j'aie des preuves ? Les surveillants nous prennent nos téléphones avant qu'on entre dans les dortoirs.

Tout en haussant les épaules, Kyo répond nonchalamment :

— Tu veux que je te prête mon enregistreur ?

— Oui, je veux bien.

Intervient alors Kitsuki, en rangeant son téléphone :

— J'ai le double des clés de l'armoire des téléphones, on peut facilement tromper les surveillants pour communiquer la nuit...

### **2 h 34**

Satoru ne dort pas.

Assis au bord de son lit, l'enregistreur prêté par Kyo en main, il attend.

Attend que les bruits de pas reviennent.

Attend, les yeux fixés sur la montre qu'il porte au poignet.

Après de longues minutes, il entend.

Entend ces fameux bruits de pas, qui accélèrent de plus en plus.

Entend qu'il peut activer l'appareil, il l'aura, sa preuve.

### **Le lendemain midi, pendant que le groupe d'amis déjeune**

Kyo avale une bouchée de son plat, avant de briser le silence.

— Alors ? T'as pu enregistrer quelque chose ?

Satoru hoche la tête.

— Oui, ça a duré une à deux heures.

Il se saisit de l'enregistreur, le pose sur la table, et presse la touche play.

Silence un moment, puis Yuri prend la parole.

— Pourquoi ne pas prévenir le directeur ?

Satoru secoue la tête.

— Non, il ne faut pas attirer l'attention sur nous.

Kitsuki pose ses couverts, et prend la parole à son tour.

— C'est une bonne idée, si le surveillant a déjà voulu étouffer cette histoire, alors j'imagine que le directeur fera de même, et qu'il est peut-être déjà au courant lui aussi.

— Alors, on doit se débrouiller seuls !, s'exclame Kyo.

Satoru approuve en hochant la tête.

— Et nous devons établir un plan pour découvrir la vérité. Quelqu'un a une idée ?

Après quelques instants de réflexion et un soupir d'agacement, Kitsuki renchérit.

— Bon, cette idée ne m'enchanté pas, mais c'est la seule que j'ai à proposer.

Le reste du groupe l'écoute attentivement.

— Quelle est ton idée ? demande Yuri, d'une voix curieuse.

— Quand les surveillants auront terminé leur ronde, nous nous rejoindrons discrètement dans ma chambre. J'irai récupérer nos téléphones avant, nous les mettrons en mode silencieux. Ensuite, deux d'entre nous partiront explorer l'étage interdit, caméra en main, pendant que les deux autres monteront la garde. Nous resterons pendant tout ce temps en connexion.

### **Cette nuit-là**

Réveil en sursaut.

Kitsuki entend, elle aussi.

Des bruits à l'étage secret.

Elle essaie de se rendormir.

En vain.

Alors elle se lève, avec l'intention de monter.

Elle veut tenter d'aller voir ce qu'il se passe.

Et, tandis qu'elle a commencé à gravir l'escalier, une alarme retentit.

Vite, elle redescend au dortoir, fait mine de dormir.

Un individu descend à son tour.

Ses pas sont sourds, presque silencieux.

L'individu se rapproche.  
 Kitsuki peut presque sentir son souffle.  
 Il repart, remonte.  
 Silence.

### Nuit d'épouvante

Des objets s'agitent terriblement, pendant que les enfants dorment, paisiblement.

Yuri se lève et se dirige vers le parc pour s'assurer que son plan fonctionne.

Le collègue est à présent une espèce de ruine.

Les végétaux ont pris le dessus et transpercé les murs et les sols. Ciel rouge. Soleil noir. Cour immense. Carré de verdure. Arbres. Araignées géantes au venin mortel.

Un vieil homme, mal-aimé, traverse l'obscurité.

Portes qui s'ouvrent, se referment, et claquent en chœur, casiers qui clappent dans le hall, ballons qui s'envolent enragés et se fracassent contre les murs, balançoires qui se balancent seules, dans le vide.

Quatre élèves courent de toutes leurs forces vers la sortie. Ils veulent s'enfuir, mais le portail est fermé. En état de panique, ils sortent leurs téléphones, mais l'un d'eux tombe et se fracasse, l'autre s'éteint. Quant au dernier, il n'a pas de connexion. Il n'y a

pas la moindre issue, ils ne savent plus quoi faire, crient, tapent dans le portail. Rien ne se passe, personne ne vient. Soudain, des voix, comme des chants.

La peur augmente, une jeune suffoque et fait une crise d'angoisse. On entend au loin et de plus en plus près, une chouette hululer et un corbeau croasser.

Les quatre amis sont inexorablement seuls, sans clé, encerclés par la nuit qui grogne sous le poids du mystère qu'elle renferme.

Le vent hurle à travers les fenêtres fissurées qui pleurent au souvenir des disparus.

Léger sourire au coin des lèvres, regard maléfique perçant, Kyo.

Kyo!

Kyo!

Yuri s'extirpe de son sommeil, toute angoissée.

Un cauchemar, ce tableau terrifiant n'était qu'un cauchemar.

### Le lendemain, à midi

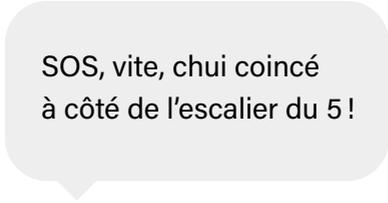
Kitsuki engloutit un bol de ramen en repensant à leur plan et aux événements de la veille, quand son amie Yuri arrive. Elle est toute pâle.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai fait un terrible cauchemar, il avait l'air tellement vrai ! On était tous piégés dans ce collège maudit, et Kyo...

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase, son téléphone bipe.

Message de Satoru.



SOS, vite, chui coincé  
à côté de l'escalier du 5 !

Sans réfléchir, Kitsuki et Yuri se précipitent vers l'étage interdit, et au bout du couloir, elles tombent nez à nez avec Satoru, étonné de les voir là.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Quelle question, tu m'as envoyé un texto.

— Quel texto ?

— Un SOS même, devrais-je dire !

— Je ne comprends pas de quoi tu parles, mais bref, j'ai découvert une chose horrible.

— Quoi donc ?

— Un tas de fioles contenant du sang.

— Du sang ?

— Oui, du sang...

— ...

— Vous voulez voir ?

Pendant ce temps, Kyo est aux toilettes.

Il sort de son sac un couteau.

Un couteau pointu.

Un homme masqué surgit.

Kyo ?

**L'ÉTAGE INTERDIT**  
**UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR**

Adil Azizi, Kawtar Azzedine, Marwa Bachiri, Djibril Benmamar,  
Serine Bouchenak, Taïma Boudjema, Amina Boukedira,  
Mohamed Diakite, Lina Djabi, Assya El Khezraji, Chaïma Hammadi,  
Joey Hoarau, Maxence Labega, Mariam Lassana, Rimes Ledi,  
Alessia Madi, Keina Madi, Aymen Meziani, Maelys Mohamed,  
Orso Robert, Rayan Shili, Curtis Tartamella, Omar Tlili  
et Marc Alexandre Oho Bambe.



# LA QUÊTE DE LA LIBERTÉ



# LA QUÊTE DE LA LIBERTÉ

5<sup>e</sup>3 du collège La Chesneraie, à Puyricard,  
et Sigolène Vinson

## 1. COQUIN DE SORT

Par la fenêtre ouverte de sa chambre, Victoire regardait la montagne qui, sous la pleine lune, s'élevait au-dessus de la campagne.

Dimanche terminait enfin sa course. Le printemps battait son plein. Depuis février, la chasse était interdite. Pourtant, son grand-père, Émile, était revenu des collines la besace remplie de lapins. Comme à chaque fois, il l'avait obligée à dépecer les bêtes : « Fais pas ta dégoûtée, c'est comme si tu leur retirais leur pyjama. »

Victoire avait pleuré tandis qu'elle écorchait les animaux, elle préférait les voir gambader dans la garrigue. « Minote, concentre-toi sur ta tâche! », avait crié Émile. Les larmes de Victoire avaient le don de l'agacer, elles poussaient sa patience à bout. Une nouvelle fois, elle n'y avait pas échappé : « Qu'est-ce que tu as à chialer ? T'es pas capable d'enlever sa peau à un lapin alors que t'as été capable de retirer la vie à ma fille. Quoi, me regarde pas avec ces yeux de gobie ? Tu sais très bien que c'est toi qui as tué ta mère. »

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024  
par la classe de 5<sup>e</sup>3 du collège La Chesneraie, à Puyricard,  
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7<sup>e</sup> saison du concours  
littéraire Des nouvelles des collégiens.  
Les élèves ont été accompagnés par Sigolène Vinson,  
avec l'aide de leur professeure de lettres, Adeline Convers.*

Les odeurs de romarin et de lavande venues du jardin calmèrent Victoire. À la lueur de la lune, elle écrivit dans son journal intime : « Je ne sais pas si je m'appelle Victoire comme la montagne sous laquelle je suis née ou si c'est parce que j'ai gagné mon combat contre ma mère. Le jour de ma naissance, les médecins ont dit à mon père : "C'est la mère ou l'enfant." Mon père voulait garder sa femme, il l'aimait depuis bien plus longtemps qu'il ne m'aimait. Mais c'est moi qui ai survécu, ma mère est morte d'une hémorragie. »

Elle leva son stylo, elle avait entendu un cri dans le lointain. Les coudes contre le rebord de la fenêtre, elle tendit son cou et offrit son visage au ciel. Le hurlement se fit plus précis, il était lancé à la lune. Dans ces vocalises, elle percevait un appel qui lui était destiné. Frissonnante, elle reprit son stylo : « Dans la montagne dont je partage le nom, un loup m'attend. Mon grand-père déteste ceux de son espèce et il me déteste aussi. »

Le lendemain, Victoire devait retourner au collège. Elle y retrouverait Paul, Anna et Marcel, ses meilleurs amis, elle leur raconterait son projet de fugue et leur proposerait de partir avec elle. Elle savait qu'ils avaient des raisons de fuir.

## 2. LA COMPAGNIE

Le collège était niché au cœur d'un bois de chênes. D'ordinaire, Émile accompagnait Victoire dans son pick-up, mais, depuis la veille, il n'avait pas décoléré. Alors, au lieu de la conduire jusqu'à l'entrée de l'établissement, il la déposa au bord de la route. Avant qu'elle ne descende, il lui dit : « Ça va te faire du bien de marcher, tu pourras réfléchir à notre échange d'hier après-midi. »

Quel échange, pensa Victoire en regardant le pick-up s'éloigner, tu parlais tout seul ! Au fond, elle était soulagée, elle ne supportait plus son grand-père, c'était un homme cruel envers elle et envers les animaux. Un jour, il avait abattu un magnifique cerf dont la tête trônait maintenant au-dessus de la cheminée. Les yeux de la bête avaient été remplacés par des billes de verre, mais ils étaient encore brillants. Parfois, Victoire s'imaginait apercevoir des larmes à ses paupières. Elle aimait à ce point les animaux qu'il lui semblait les comprendre, morts ou vifs. La nuit dernière, n'avait-elle pas entendu l'appel au secours du loup ?

Un bruit de klaxon la tira de ses pensées, il était émis depuis une voiture qui la dépassa et se gara devant elle. Marcel en sortit. « Mais qu'est-ce que tu fais comme ça au bord de la route ? lui demanda-t-il.

— Tu vois bien, je marche.

— Ton grand-père ne t'accompagne pas aujourd'hui ?

— Il m'a fait descendre là.

— T'as l'air trop bizarre. Viens, on t'emmène. »

Victoire grimpa à l'arrière de la voiture, salua la mère de Marcel, qui était au volant, puis se mura dans le silence. Marcel s'inquiéta, il connaissait l'histoire de sa naissance qui la hantait. Depuis quelques semaines, ses sentiments pour elle avaient changé de nature, son besoin de la protéger ne faisait que grandir. Discrètement, il l'observa dans le rétroviseur, elle avait le nez collé à la vitre et regardait le paysage défilé. Quand la Sainte-Victoire apparut, il décela un éclat particulier dans ses yeux, il crut même lire sur ses lèvres : « Bientôt ! » Alors, il se demanda ce qui liait son amie à la montagne, était-ce un sort qu'elles se jetaient l'une l'autre ?

Quand ils furent descendus de voiture, Marcel voulut savoir ce qui la turlupinait.

« Qu'est-ce qui se passe, t'as pas parlé de tout le trajet ? »

— On rejoint Paul et Anna et je vous explique à tous les trois. »

Paul et Anna étaient assis sur des marches à l'écart des autres élèves. Paul était plus pâle que d'ordinaire, il avait la mine renfrognée. Quant à Anna, elle avait toujours son air absent sous ses paupières maquillées. Le gros trait d'eye-liner, c'était une barrière censée la protéger des moqueries de ses camarades de classe.

« Vous savez pas ce qui m'arrive ? s'exclama aussitôt Paul.

— T'as perdu à Fortnite ? le provoqua Marcel.

— Perdre à Fortnite, moi ? Tu m'as bien regardé ?

— Oui, je t'ai bien regardé et on dirait que t'as pas dormi de la nuit. »

Les joues rebondies de Paul devinrent rouges d'emportement :

« Mes parents m'ont confisqué tous mes écrans, j'ai l'interdiction d'y toucher ! »

— Passons aux choses sérieuses, dit Victoire.

— Mais c'est très sérieux ce que je vous raconte ! ronchonna Paul.

— Approchez », continua Victoire.

Marcel, Paul et Anna se resserrèrent autour d'elle. Elle leur raconta son dimanche, les accusations de son grand-père et les lapins à dépouiller. Anna l'interrompit :

« J'espère qu'ils sont morts quand tu leur enlèves la peau.

— Juste assommés, se désola Victoire.

— Dégueulasse, dit Paul, j'ai envie de vomir mes Kinder Bueno.

— Avec tous les mecs et les monstres que tu butes dans tes jeux, tu fais le gars géné, lui répliqua Marcel.

— C'est pas pareil.

— Arrêtez tous les deux, intervint Victoire. Je vous parle de ce que je ressens et de ce que ressent un loup.

— Un loup ? s'étonna Anna.

— Oui, cette nuit, il hurlait à la lune.

— Sûrement un de ceux de la Sainte-Victoire, dit Marcel.

— Il y a des loups à la Saint-Victoire ? lui demanda Paul.

— Deux meutes. »

Marcel, Paul et Anna étaient maintenant interdits, ils redoutaient ce que Victoire s'appêtait à leur proposer, parce qu'ils avaient bien compris ses intentions : « Accompagnez-moi là-bas. »

Avant que la sonnerie ne retentisse, ils prirent le temps de réfléchir. Pour Marcel, ce fut évident, il était prêt à partir, parce qu'il connaissait la montagne dans ses moindres recoins. Mais surtout parce qu'il sentait la détermination de Victoire et qu'il ne pouvait pas la laisser se jeter comme ça dans la gueule du loup. Pour Paul, ce fut presque aussi clair. Pourquoi ne s'enfuirait-il pas ? Ses parents avaient besoin d'une leçon. Leur punition, franchement, c'était abusé. Et puis, si la Sainte-Victoire n'était pas en zone blanche, il pourrait emporter quelques écrans. Pour Anna, ce fut un peu plus compliqué. D'abord, elle était asthmatique et risquait à tout moment de faire une crise. Ensuite, elle ne s'était jamais rebellée contre les adultes, elle avait toujours obéi à tout. Première de la classe, elle était même devenue le souffre-douleur de ses camarades. Fuguer, c'était au-dessus de ses cordes. Mais en même temps, elle n'en pouvait plus du harcèlement scolaire. Alors, elle finit par accepter.

« On part demain matin, dit Victoire. Ce soir, on prépare nos affaires. »

### 3. LES PRÉPARATIFS

Rentrée chez elle, Anna se dirigea vers sa chambre. En remplissant une trousse de secours, elle énumérait à voix basse ce qu'elle y mettait : « antimoustique, aspirine, éosine, pansements, bandes... » La trousse pleine, elle en prit une autre qu'elle bourra de maquillage. Si elle avait une confiance absolue en ses trois amis, elle n'osait pas encore leur dévoiler son vrai visage, elle se sentait tellement laide – la faute à toutes celles qui lui répétaient à longueur de journée qu'elle l'était. Enfin, elle s'approcha de son lit où étaient disposées des peluches. « Viens-là, toi ! » s'adressa-t-elle à un loup. Elle ne fit pas attention à son spray de Ventoline qui tomba tout au fond de son sac.

De son côté, Marcel dîna joyeusement avec ses parents. Il les interrogea sur la Sainte-Victoire, prétextant une sortie prochaine avec sa classe et leur professeur de SVT. Son père déplia une carte de la montagne sur la table, au milieu des assiettes et des plats. Marcel lui demanda de lui montrer la grotte aux champignons.

« J'aimerais bien la faire visiter à mon professeur, je suis sûr qu'il ne la connaît pas.

— Elle est là », lui indiqua son père d'un doigt gras de fromage.

Marcel se félicita du fait que son père ne se fût pas essuyé les mains avant de toucher la carte. Une belle auréole marquait désormais l'entrée de la grotte. C'était l'endroit où Marcel avait décidé de mener la troupe. Mais en parlant de la Sainte-Victoire

à ses parents, il avait une autre idée en tête : au cas où leur disparition durerait trop longtemps, il s'assurait que quelques adultes sachent où les chercher. S'il avait accepté de partir, c'était pour protéger Victoire et protéger Victoire impliquait que rien ne leur arrivât. Après le dîner, il monta dans sa chambre et fit son sac : jumelles, guide des plantes, guide de survie, boîte d'allumettes, lunettes de soleil, casquette, boussole. Merde, la boussole, elle est où la boussole ? Il se souvint que son père s'en était servi dernièrement, devant un épisode de Koh-Lanta, pour montrer à sa mère comment l'utiliser. Elle n'arrêtait pas de dire qu'à l'épreuve d'orientation, elle serait aussi perdue que la plupart des candidats de l'émission. Marcel, lui, attendait d'être majeur pour postuler au jeu télévisé. Alors que ses parents dormaient, il redescendit dans le salon et prit la boussole posée sur la télévision. En repassant par la salle à manger, il récupéra la carte qui était restée sur la table. De retour dans sa chambre, il finit son sac : carte, couteau suisse, vestes polaires, corde, harnais. Il pensait que, pour atteindre la grotte, ils allaient devoir s'engager sur des parois abruptes ; le matériel d'escalade ne serait pas de trop.

La soirée de Paul fut un peu différente. Quand il passa le seuil de sa maison, c'était comme s'il avait oublié qu'il devait fuguer. Il n'avait qu'une seule envie, jouer aux jeux vidéo. Son père lui avait aménagé une salle insonorisée au sous-sol, avec un réseau d'écrans et une chaise de gaming qui optimisait ses performances ; il pouvait y rester assis pendant des heures. Devant la porte fermée à clef, il se souvint qu'il était puni. « Faut vraiment que je me tire d'ici, je suis un incompris. Mes parents ne veulent pas entendre que jouer à des jeux vidéo, cela développe la mémoire et même la vitesse du cerveau. » Dans sa chambre, il

prépara ses affaires : PC, Switch, chargeur, casque connecté. Plus tard, au milieu de la nuit, il alla à la cuisine pour prendre un pot de Nutella, une boîte de bonbons Haribo, des Kinder Bueno et des chips. De retour dans son lit, il sentit un petit pincement au cœur, il avait quand même la trouille de se retrouver en pleine nature. Dans ses jeux vidéo, il affrontait toutes sortes de monstres. Mais en réalité, dès qu'un lézard grimpait aux murs, il était saisi de panique. Comment réagirait-il face à un loup ?

Singulièrement, la soirée de Victoire fut la plus évidente. Après tout, l'idée de partir venait d'elle. Depuis sa naissance, elle vivait dans l'ancien corps de ferme d'Émile avec son père, Didier. Depuis la mort de sa mère, Didier était aux abonnés absents, il vivait comme si elle n'existait pas et passait tout son temps au travail. Victoire se rendit d'abord dans le salon. Elle désirait croiser le regard du grand cerf au-dessus de la cheminée. Les yeux de l'animal étaient encore plus doux, elle avait l'impression qu'il lui souriait : « Victoire, tout se passera bien pour toi et tes amis. » Elle se sentit encouragée, soutenue par le roi des bois et ce n'était pas rien. En l'absence de son père et de son grand-père, elle passa de pièce en pièce pour récupérer ce dont elle avait besoin : lampe-torche, gourde, sac de couchage, corde. Dans la cuisine, elle jeta son dévolu sur un couteau Opinel d'Émile ; il en possédait tellement, de toutes les tailles, qu'il ne remarquerait pas sa disparition. Comme chaque soir, elle dîna seule, d'un repas vite avalé. Avant de regagner sa chambre, elle prit une boîte d'allumettes et des aliments qui supporteraient l'aventure : des tranches de jambon, des œufs qu'elle fit bouillir pour qu'ils soient durs, un paquet de pain de mie, du fromage fondu, des conserves, sans oublier une petite casserole. Quand la nuit fut tombée, elle ouvrit sa fenêtre et

attendit le hurlement de la bête. Il ne tarda pas. Le vieux loup l'appela : « Viens, petite humaine, j'ai tant besoin de toi. » Les heures passèrent et elle entendit son père rentrer, ouvrir et refermer les meubles de la cuisine, réchauffer un plat cuisiné au micro-ondes, prendre une douche, regarder un match de foot à la télé et, enfin, se coucher. Elle-même se glissa sous ses draps. Alors, l'image de sa mère s'imposa. Courir après le loup, était-ce courir après son souvenir à elle ? Sur des photos anciennes que son père conservait dans une boîte à chaussures sous son lit, Victoire avait vu qu'elle avait des yeux éclatants de gentillesse. D'un bond, elle se releva et se rendit dans la chambre de son père. Didier dormait profondément. Victoire détailla son visage. Dans le sommeil, il était apaisé, elle le trouva même beau. Elle s'allongea par terre et glissa sous le lit où elle se saisit de la boîte à chaussures. Au milieu des photos, elle tomba sur le médaillon de sa mère, c'était lui qu'elle cherchait. Elle le rapporta dans sa chambre et l'examina à la lumière. Il était en gypse de la Sainte-Victoire. Elle n'avait jamais prêté attention au motif taillé dans la pierre : un loup.

#### 4. LA FOLLE AVENTURE

Marcel pédalait vers le lieu de ralliement : le parc des sports. Par des trouées à travers les branches de chêne, il apercevait la Sainte-Victoire qui émergeait des brumes matinales. Devant ce spectacle, il avait le sentiment d'être à l'aube d'une grande histoire. Arrivé le premier, il regarda sa montre, 8 h 10. Les autres n'allaient pas tarder à se manifester. Il réfléchit à leur expédition : « Il y a quand même très peu de chance pour que nous tombions sur un loup. »

« Bouh ! »

Marcel sursauta, Victoire était arrivée par derrière et lui avait fait la blague la plus vieille du monde.

« Tu m'as fait peur, lui reprocha Marcel.

— Je t'ai fait peur ? Je pensais que tu étais courageux.

— Figure-toi qu'on peut être courageux et sensible à la fois.

— C'est vrai. »

Il la trouva jolie dans ses habits d'aventurière : pantalon, chaussures de randonnée, casquette. Quand il croisa son regard, il rougit. L'aventure qu'ils s'apprêtaient à vivre serait peut-être l'occasion d'ouvrir son cœur. En attendant, il préféra faire diversion.

« On ne s'est même pas dit bonjour ! » s'exclama-t-il en forçant son sourire. Un pendentif en gypse pendait au cou de Victoire. Visiblement, la pierre était taillée.

« C'est la première fois que je remarque ton médaillon, dit Marcel à Victoire.

— Normal, c'est la première fois que je le porte, lui répondit-elle.

— Qu'est-ce qu'il représente ?

— Un loup. »

Un petit raclement de gorge se fit entendre dans leur dos. Anna était arrivée en toute discrétion. Enfin, en toute discrétion, façon de parler, elle était maquillée comme jamais. C'est-à-dire, bien plus que d'ordinaire. Hors du collège, elle pouvait user et abuser du mascara et de l'eye-liner. D'après Marcel, elle ressemblait à Kim Kardashian et, au lieu de la serrer dans ses bras comme il l'avait fait avec Victoire, il lui fit un check, poing contre poing, de peur d'être recouvert de fond de teint.

« Pardon de vous déranger, dit Anna embarrassée.

— Tu ne nous déranges pas, la rassura Victoire. Tes parents n'ont rien dit en te voyant quitter la maison avec un gros sac ?

— Je leur ai fait croire que j'avais une soirée pyjama chez toi. »

Les minutes s'écoulèrent, Paul ne se montrait toujours pas. Anna voulut l'appeler, mais Victoire avait donné la consigne de ne plus utiliser les téléphones portables. Personne ne devait pouvoir les repérer par géolocalisation. Au bout d'une demi-heure, alors qu'ils allaient quitter le parc des sports, ils virent Paul sortir du bois. Il luttait sur son VTT, chargé de trois sacs, un dans le dos, un sur le ventre et un autre maintenu au guidon par des tendeurs. Victoire, Anna et Marcel étaient désespérés.

« Mais qu'est-ce que tu fais avec tout ça ? » l'interpella Marcel.

Entre deux essoufflements, Paul parvint à répondre :

« Un sac pour la nourriture, Kinder, chips, soda, pot de Nutella. Et deux sacs pour ma technologie... »

— Ta technologie ? dit Marcel en secouant la tête.

— Un pot de Nutella ? » ajouta Victoire, tout aussi dépitée.

Finalement, ils se mirent en route, Marcel en tête, suivi de Victoire, Anna et Paul. D'abord, ils empruntèrent des sentiers de randonnée et de VTT. Mais Paul était à la peine, il n'avait pas pensé à regonfler ses pneus et ses sacs étaient vraiment très lourds. Marcel décida de rejoindre la grande route bitumée, ce serait plus facile pour Paul, et tant pis si des automobilistes les apercevaient. Sur le chemin de terre qui les ramenait vers l'axe routier, Paul roula sur des ronces et son pneu dégonflé creva.

« Merde ! s'écria-t-il. Je savais bien que j'étais pas fait pour la nature. Je crois que mon aventure s'arrête là. »

— Tu rigoles, dit Victoire. On a commencé à quatre, on finit à quatre.

— Aucun d'entre nous n'a pensé à prendre du matériel anti-crevaisson. Comment ai-je pu oublier un truc pareil ? » s'en voulut Marcel.

Par solidarité avec Paul, ils abandonnèrent leurs vélos en les accrochant à des arbres. Marcel était satisfait de la tournure des événements. Il avait gardé en tête l'idée de semer des indices, comme des petits cailloux laissés derrière eux pour que les adultes puissent remonter leur piste. Il se le reprochait, mais malheureusement, pour protéger Victoire, il était obligé de la trahir.

Ils marchèrent longtemps. Pour se soulager, Paul avait donné l'un de ses sacs à Marcel. Pas celui de nourriture qu'il maintenait contre son ventre, et dans lequel, de temps en temps, il venait puiser un réconfort sucré. Tout en avançant, ils se confiaient les uns aux autres.

« Merci d'avoir accepté de fuguer avec moi, disait Victoire. D'ailleurs, qu'est-ce qui vous a poussés à me tenir compagnie, même si j'ai bien ma petite idée ? »

Comme Victoire le regardait en disant cela, Marcel se demanda si elle avait compris qu'il l'aimait. « Moi, dit-il, je n'ai pas de raison de fuguer. J'ai juste envie de passer de bons moments avec vous. » Il passa sous silence ce qu'il était avant tout avec elle qu'il avait besoin d'être. « Pareil, répondit Paul. Et puis, à la Sainte-Victoire, personne ne m'empêchera de jouer à mes jeux vidéo. » Victoire pouffa : « Paul, la nature t'en empêchera.

— Mais, non. Les zones blanches sont une légende, rétorqua-t-il. Franchement, qui peut croire qu'Internet n'a pas conquis la terre entière ?

— Moi, sourit Victoire. Et toi, Anna ? »

Anna ne savait pas à quelle question elle devait répondre.

« Comme toi, Victoire, je crois que les zones blanches existent, balbutia-t-elle. Quant à mes raisons de fuguer, je n'en ai pas. Moi aussi, je voulais passer du temps avec vous. »

Victoire, Marcel et Paul savaient très bien qu'elle était partie avec eux pour échapper au harcèlement.

Quand ils furent parvenus au pied de la Sainte-Victoire, la journée tirait à sa fin. Ils étaient si fatigués et la montagne à gravir leur parut si haute qu'ils remirent en question leur fugue, ils n'étaient plus si certains de ce qu'ils étaient en train de faire. Paul découvrit que son téléphone ne captait pas.

« Aucun réseau ! Vous aviez raison, les zones blanches existent !

— Avons-nous fait une bêtise ? demanda à son tour Anna d'un ton apeuré.

— Non, nous sommes là pour soutenir Victoire, dit Marcel, et c'est ce que nous allons faire. »

Le soleil déclinait, le sommet de la Sainte-Victoire s'enflamma sous ses derniers rayons.

« Regardez un peu comme c'est beau », s'émerveilla Victoire.

## 5. LA GROTTTE

Marcel ouvrait toujours la voie. Anna était sur ses pas. Ils avaient décidé que Victoire fermerait la marche pour s'assurer que Paul tienne le coup. Ils avaient emprunté un sentier caillouteux, les pierres roulaient sous leurs chaussures. À mesure qu'ils montaient, la pente se raidissait.

Paul se tenait aux branches des arbres pour ne pas perdre l'équilibre.

« Je n'en peux plus, j'arrête là ! s'écria-t-il soudain.

— Allez, l'encouragea Marcel, on est presque arrivés.

— Non, j'ai trop mal au dos.

— Forcément, lui dit Anna. Ton sac est trop lourd et tu le tiens sur le ventre. Alors, ça tire sur ton dos. Je serais toi, je laisserais le pot de Nutella au bord du chemin.

— Quoi, laisser un pot de Nutella, t'es folle, ma vieille ! »

Le mascara d'Anna coula en même temps que ses larmes. Paul comprit qu'il avait dit une connerie.

« Pardon, t'es ni folle ni vieille. Mais un pot de Nutella, quoi ! »

Anna passa une main sur ses yeux. Ils étaient d'une douceur incomparable. Et Paul pensa qu'elle avait bien tort de les maquiller autant. Comme le ciel s'assombrissait, ils allumèrent leurs lampes frontales. Marcel repéra l'entrée de la grotte à cent mètres au-dessus d'eux. Ils montèrent très concentrés, sursautant dès qu'un hibou ou une chouette poussait un cri. Épuisés, mais fiers de leur ascension, ils arrivèrent enfin à destination. Marcel s'étonna, l'endroit ne ressemblait pas à la cavité de ses souvenirs. En plus de sa frontale, il sortit une lampe-torche et éclaira la voûte.

« C'est pas la grotte aux champignons, dit-il.

— Mais, dit Anna, il y en a pourtant partout. »

C'était vrai, le dôme en calcaire était parcouru d'un réseau de champignons, scintillant dans le faisceau de la torche.

« On dirait des constellations, s'exclama Victoire.

— Plutôt un jeu vidéo », s'extasia Paul.

Il avançait la tête en l'air, le pantalon troué par les ronces, le tee-shirt Super Mario Bros taché de boue.

« Je crois que la nature est encore mieux faite que ma technologie. »

Comme le dôme, le sol était mousseux. D'autres champignons y poussaient, de toutes les couleurs et de toutes les tailles.

« À ton avis, ils sont comestibles ? » demanda Anna à Marcel.

Marcel prit son guide des champignons.

« Là, on a des cèpes, dit-il. Et là, des girolles.

— J'suis pas sûr d'aimer ça, intervint Paul. Je préfère manger mon pot de Nutella.

— C'est pas en te gavant de sucre que tu vas retrouver ton souffle », lui répliqua Marcel.

Victoire les écoutait de loin. Elle avait trouvé une pierre plate dénuée de champignons où ils pourraient dresser leur campement, ni trop proche ni trop éloigné de l'entrée de la grotte.

Ils installèrent leur bivouac, sacs de couchage déroulés sur la pierre et le matériel rangé selon son utilité. Paul et Anna partirent à la recherche de petit bois pour le feu. À la troisième allumette craquée, les flammes s'élevèrent. Dans la casserole emportée par Victoire, ils firent cuire les champignons.

« En plus, on n'a pas de beurre, s'insurgea Paul. Franchement, vous avez tort de ne pas vouloir de mon Nutella.

— Tu veux qu'on ouvre une boîte de conserve, lui proposa Victoire.

— Oh, ouais, t'as pris des raviolis ? »

Oui, Victoire avait pris des raviolis. Mais elle dut se rendre à l'évidence, elle avait oublié l'ouvre-boîte. Marcel sourit.

« J'ai oublié le matériel pour réparer les crevaisons, tu as oublié l'ouvre-boîte. Où avions-nous la tête ? »

Victoire savait où elle avait la tête, toute tendue vers le loup. Ce fut avec appétit qu'ils mangèrent les cèpes et les girolles, même Paul qui les trouva bons.

La nourriture et le feu les avaient réchauffés, Paul proposa de regarder un film : « J'ai téléchargé un film de loup-garou. » Ils se serrèrent autour de l'écran, comme ils s'étaient d'abord serrés autour du feu. Cela faisait une demi-heure que le film était commencé quand ils perçurent un hurlement. Anna, Paul et Marcel pensèrent qu'il provenait de l'ordinateur. Victoire savait très bien qu'il était poussé du dehors. Elle laissa ses amis qui ne remarquèrent pas qu'elle quittait la grotte. La lune éclairait un chien haut sur pattes, la queue basse. Le loup, son loup. Victoire le reconnut aussitôt. S'il était trop loin pour qu'elle distinguât ses yeux, elle comprit cependant qu'il regardait vers elle. Cela dura quelques secondes, puis la bête disparut entre les arbres. Victoire retourna dans la grotte. Blottis les uns contre les autres, Anna, Paul et Marcel avaient les yeux rivés sur l'écran. Quand son ombre s'étendit sur eux, ils crièrent. Ils ne l'avaient pas vue sortir, ils ne l'avaient pas non plus vue revenir.

« Tu nous as foutu la trouille ! s'écria Paul.

— Et c'est quoi, ce drôle de sourire que tu as ? lui demanda Marcel.

— On est bien là, non ? » fit simplement Victoire.

Les trois autres répondirent en chœur : « Trop bien ! »

Une heure plus tard, alors qu'ils dormaient, un vieux loup pénétrait dans la grotte. D'autres, plus petits, entrèrent à leur tour. La compagnie de la Sainte-Victoire se retrouvait enfin au complet.

## 6. LA MÉTAMORPHOSE

Victoire se réveilla en sentant une haleine chaude sur son épaule, elle se retourna et vit la tête du vieux loup. Sans s'en rendre compte, elle avait dormi entre ses pattes. La situation lui semblait si évidente qu'elle se pelotonna contre la bête qui dormait encore. Le reste de la meute était éparpillé dans la grotte. Anna, Marcel et Paul se mélangeaient aux animaux. Qui était qui, de l'être humain ou de la bête ? Marcel se réveilla à son tour et, quand il dit « bonjour », il ne reconnut pas sa voix, elle était désormais caverneuse. Il regarda en direction de Victoire, la découvrit entre les griffes de l'animal. Parce qu'il la croyait en danger, il courut vers elle. Mais d'un doigt sur la bouche, Victoire lui signifia qu'il fallait faire silence pour ne pas effrayer les loups. Marcel jeta un œil alentour, il aperçut un louveteau lové contre Anna qui commençait à émerger de son sommeil. D'abord, elle crut que ce qu'elle tenait entre ses bras était la peluche qu'elle avait emportée. Il lui fallut quelques minutes pour comprendre que la créature qu'elle serrait si fort était vivante. Elle croisa le regard de Marcel, qui lui conseilla de garder son calme. Anna ne se sentait pas du tout paniquée. Elle observa la petite bête qui ouvrait les yeux, ils étaient d'un brun orangé. Ce fut enfin au tour de Paul de se réveiller. Quand il comprit la scène, il ne pensa qu'à une seule chose, sa réserve de malbouffe. « Merde », cria-t-il. Sa voix à lui aussi avait mué, elle était si éraillée qu'un énorme loup s'était enfui, de peur. « Calmos, gros patapouf », continua Paul, qui n'avait en tête que ses chips, ses Kinder et son Nutella. Il s'approcha de son sac et constata, consterné, qu'il était vide.

« C'est sûrement ce gros à qui j'ai fait peur qui a tout boulootté. On va manger quoi maintenant ? »

Victoire se redressa sur un coude, le vieux loup qui s'était réveillé accompagna son mouvement, il avait la tête altière et le regard sage. « Je sais bien que, dans tes jeux vidéo, des monstres, tu en combats tout le temps. Mais là, les loups sont venus à nous en paix.

— D'accord, mais je maintiens que le gros m'a piqué toute ma bouffe.

— Ta malbouffe, rectifia Marcel.

— Ouais, ce que je mange, ce n'est pas très raffiné. En attendant, qu'est-ce qu'on va prendre pour le petit-déj ?

— Moi, j'ai pas faim », dit Anna.

Le louveteau accaparait toutes ses pensées et l'éloignait des considérations matérielles. Elle avait remarqué que, de tous les juvéniles, il était le seul sans mère, et en avait conclu qu'il était orphelin. « Comme tu veux, pesta Paul. Je vais quand même faire un tour dehors pour nous chercher des baies. »

À l'extérieur, il tomba sur le gros loup qui l'attendait.

« Tu me suis, mais à une condition, après avoir mangé toutes mes réserves, ne t'avise surtout pas de me croquer. »

Il marcha à travers les fourrés, le loup à ses trousses, s'adressant à lui comme s'ils avaient toujours été potes : « Tu vois, gros, moi, j'aime plutôt les graisses saturées. Bon, il se trouve que j'aime aussi les champignons. » Le loup grogna. Paul rigola : « T'as raison, à ce rythme-là, toi et moi, on sera bientôt végétariens. » Ils repèrent des baies rouges appétissantes. Paul demanda au loup : « Tu crois que ça se mange ? Attends, je vais voir si je capte, j'ai téléchargé une application qui, à partir de la

photo d'une plante, te permet de savoir si elle est comestible. » Paul sortit de sa poche son téléphone et le ralluma. Il faillit crier de joie en constatant qu'il avait du réseau. Mais il déchantait quand il entendit une notification qui lui signala qu'il avait été aussitôt géolocalisé. Il devint tout rouge et se mit à paniquer. Le loup ressentit son angoisse et émit de petits gémissements plaintifs.

Quand ils furent de retour à la grotte, Anna remarqua tout de suite que quelque chose clochait.

« Paul, tu es tout rouge, qu'est-ce que tu as encore fait ? » lui demanda-t-elle.

Paul ne trouvait pas ses mots. Derrière lui, le gros loup ne semblait pas plus fier, il baissait la tête. Anna, Marcel et Victoire s'impatientèrent. Paul tenta de recouvrer son calme :

« Téléphone... cha-cha-chasseurs... géolocalisés... pi-piè-piège... »

— Tu as rallumé ton téléphone et nous avons été localisés, c'est ça ? fit Marcel.

— Oui ! » s'exclama Paul comme libéré.

Ils passèrent la journée à concevoir des lance-pierres.

Le soir tombait quand un premier coup de feu retentit, ils coururent se mettre à l'abri. Marcel avait vu Victoire et le vieux loup se cacher derrière un rocher et les avait suivis. Devant le visage tendu de Victoire, il sentit que le moment était enfin venu de lui avouer ses sentiments.

« Victoire, je t'aime. »

Victoire le dévisagea, elle n'en croyait pas ses oreilles. Enfin, si. Elle avait compris depuis longtemps que Marcel était amoureux d'elle, mais elle pensait qu'il n'aurait jamais le courage de le lui dire.

Elle le regarda droit dans les yeux et lui dit : « Moi aussi, je t'aime. » Ils s'embrassèrent, mais un nouveau tir les ramena à la réalité. « On ne peut pas laisser Paul, Anna et les autres loups seuls », s'écria Victoire.

Le vieux loup en tête, ils repartirent en courant vers la grotte. Devant l'entrée, ils virent Anna et Paul qui se tenaient devant les bêtes, main dans la main.

« Venez, dit Anna, nous allons faire un barrage de nos corps. »

Victoire et Marcel se joignirent à eux pour constituer une barrière qu'ils espéraient infranchissable.

## 7. UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE MORT

Ils observaient la progression des battues. Le groupe des parents et des gendarmes avançait moins lentement que celui des chasseurs. Ils étaient parvenus à distinguer les deux brigades par le scintillement des canons de fusils que les chasseurs pointaient devant eux et sur lesquels les lumières des lampes frontales se reflétaient.

« Les chasseurs grimpent vite », constata Paul. La fuite ne servirait à rien. De nuit, elle s'avérerait même dangereuse. Marcel l'avait bien compris.

« Restons en position, dit-il.

— Ils sont là », reprit Paul la voix tremblante.

Anna lui serra plus fort la main.

« Calme-toi, le rassura-t-elle. Tu ne vas pas mourir. Bientôt, tu pourras de nouveau manger du Nutella.

— Allez, l'encouragea Victoire à son tour, ce n'est ni ton enterrement ni celui de la pâte à tartiner. »

Malgré les circonstances, ils réussirent à rire. Mais aussitôt, Marcel les recadra.

« Restons concentrés », dit-il de sa nouvelle intonation rocailleuse.

Une balle siffla à leurs oreilles et vint finir sa course dans des champignons accrochés à l'entrée de la grotte. Marcel cria : « À couvert ! » Ils se réfugièrent derrière un rocher. Aucun d'eux ne pensa à se défendre avec les lance-pierres. Le combat était perdu d'avance.

« Tout est ma faute, dit Paul. Je n'aurais jamais dû rallumer mon portable.

— Non, c'est la mienne, rectifia Marcel.

— Ce n'est pas ta faute ni celle de Paul, dit Victoire, c'est la mienne. C'est moi qui vous ai entraînés là.

— Je ne parle pas de ça, mais de toutes les petites traces que j'ai laissées derrière nous.

— Quelles traces ? s'étonna Victoire.

— D'abord, j'ai parlé de notre expédition à mon père. Ensuite, j'ai fait exprès de ne pas prendre le matériel de secours pour les vélos pour que les adultes les trouvent. J'ai fait ça pour te protéger. »

À côté d'eux, Anna, qui serrait fort le loutreau contre elle, avait de plus en plus de mal à respirer, elle suffoquait.

« Je crois qu'Anna fait une crise d'asthme, paniqua Paul.

— Ma Ventoline est dans ma trousse de secours, parvint-elle à dire.

— J'y fonce ! »

Paul sortit de la cachette, suivi par le gros loup. Il trouva tout de suite les affaires d'Anna, mais la Ventoline n'était pas dans la trousse de secours. Le spray était tombé tout au fond du sac. Les tirs redoublaient dehors, mais Paul y retourna. Victoire et Marcel étaient penchés sur Anna, qui était à bout de souffle. Par mimétisme, le louveteau haletait lui aussi.

« J'ai pas trouvé le médicament, dit Paul, la voix serrée par l'angoisse.

— Il faut que j'y aille », balbutia Anna avec l'énergie du désespoir.

Au moment où elle tentait de se relever, une balle effleura sa joue, elle cria avant de tomber à la renverse. Victoire hurla à son tour et, accompagnée du vieux loup, bondit face aux chasseurs.

Victoire et le loup mêlèrent leurs ombres, l'âme mi-fille mi-bête mit les chasseurs au défi de lui tirer dessus. Marcel, qui observait la scène, était paralysé par la peur de voir Victoire s'effondrer sous les balles. Il venait à peine de lui avouer son amour qu'il allait peut-être la perdre.

Malgré la nuit, Victoire était à l'écoute de tout ce qui l'entourait. Dans l'homme armé qui lui faisait face, elle reconnut Émile. Le vieillard était saisi d'effroi. Il arma son fusil et tira. La balle ne toucha pas Victoire, mais son souffle la déstabilisa, elle perdit l'équilibre et s'évanouit. Marcel n'avait toujours pas bougé, il était tétanisé.

Émile pensait avoir atteint sa cible, cette bête gigantesque qui l'avait nargué. Il s'avança vers la dépouille. Mais ce qu'il découvrit dépassait son entendement : le corps de sa petite-fille était allongé au sol et un vieux loup léchait son visage.

Victoire ne revenait toujours pas à elle. Peut-être était-elle morte à son tour. De remords, Émile tomba à genoux. Des bruits et des cris envahirent l'espace, le groupe des parents et des gendarmes était enfin arrivé. Le père de Victoire courut jusqu'à sa fille. Se fichant qu'un loup se tienne à côté d'elle, il la serra et embrassa son front : « Mon enfant. »

Victoire revint peu à peu à elle. Elle se dégagea de l'étreinte de son père. Elle sentait que le vieux loup l'attendait. Il avait accompli sa tâche et pouvait maintenant mourir en paix. Bien sûr, Victoire était triste. Mais elle essaya de ne pas le montrer, car elle refusait qu'une émotion trop humaine submergeât le loup. La bête émit un grognement très doux. Victoire déposa un baiser sur sa fourrure.

« Tu as mérité de partir en paix. »

Anna, qui était revenue à elle et avait retrouvé sa Ventoline, se tenait en arrière de la scène. Elle portait le louveteau contre elle, il lui semblait que le petit pleurait.

« Ce vieux loup était-il ton grand-père ? » lui demanda-t-elle en chuchotant.

Elle sentit des frissons parcourir l'échine de la petite bête.

Marcel ne parvenait toujours pas à rejoindre Victoire. Il ne supportait pas de la voir souffrir. Au terme de cette aventure, c'était ce qu'il devait comprendre : des courages, il en existait de toutes les sortes.

Paul était avec le gros loup. Il était bien incapable d'expliquer l'affection qu'il portait à cette bête qui lui avait volé toute sa nourriture. En tout cas, dorénavant, il passerait moins de temps dans sa chaise de gaming à combattre des monstres qui n'existaient pas.

Sur les genoux de Victoire, le vieux loup eut un long et dernier soupir.

« Pars tranquille, lui dit-elle, nous veillerons les uns sur les autres, loups et humains mélangés. »

Un cri la tira de son recueillement. Émile était resté à l'endroit où il s'était effondré. Un gendarme lui avait retiré son fusil des mains. Le nez et les oreilles du vieillard s'allongeaient, ses cheveux poussaient, ses bras et ses jambes devenaient des pattes velues. Croisant une lueur d'intérêt dans le regard de ses anciens amis qui virent aussitôt en lui une nouvelle proie à traquer, il prononça ses derniers mots humains : « Je deviens la bête que je voulais abattre. Oh, coquin de sort... »

## **LA QUÊTE DE LA LIBERTÉ** **UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR**

Mathéo Armand, Lisandro Bertrand, Léo Carrez-Mathieu,  
Charlotte Charpentreau-Delafon, Anaïs Dalleau, Gabriela de Assis Batista,  
Léopold Delaunay, Sacha Demaria, Tom Eldin, Valentin Elmary,  
Léane Faure, Inès Ferrer, Milla Frandon, Louis Garcia, Cloé Geitner,  
Léa Halté, Livia Jacques, Lili Mancini, Adja Mboup le Maux, Alix Mignot,  
Octave Monteiro Imbach, Tamaui Paofai, Lara Pellicer, Adrien Rolando,  
Romane Sudan, Élise Thibault, Anaïs Thibaut  
et Sigolène Vinson.



## POUR ALLER PLUS LOIN...

LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET	120
LE CONCOURS EN VIDÉO	130
MA CLASSE AU MICRO	131
COMMENT ÇA MARCHE ?	132
LES PARTENAIRES	135
REMERCIEMENTS	139

## LES ÉCRIVAINS ASSOCIÉS AU PROJET



### JULIEN DELMAIRE

Julien Delmaire est poète et romancier. Depuis plus de vingt ans, dans la tradition du *spoken word*, il décline ses textes sur scène, en France et dans le monde. Il anime de nombreux ateliers d'écriture dans les écoles, les hôpitaux psychiatriques et en milieu carcéral.

Auteur de romans et de recueils

de poèmes, il écrit aussi pour la jeunesse et le théâtre.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Fragments bombardés du bonheur*, Éditions 110 Véronique Rieffel, 2024.

*Blues in the Blood* (traduction), Seagull Books, 2023.

*Delta Blues*, Grasset, 2021.

*Minuit, Montmartre*, Grasset, 2017.

*Les Aventures inter-sidérantes de l'Ourson Biloute*, avec Reno Delmaire (illustrations), Grasset Jeunesse, 2017.

### JULIEN DELMAIRE À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS

« *Aetheria, l'étoile d'espérance*, ce titre a un côté série Z, comics ou *Métal Hurlant* de l'époque héroïque, et c'est le titre de la nouvelle que les jeunes élèves de 4<sup>e</sup> du collège Gérard Philippe de Martigues ont écrit sous ma supervision. Supervision ! Voilà un terme qui sonne très science-fiction, et ça tombe bien, puisque j'ai mis mes supers-pouvoirs d'écrivain bionique et d'animateur socioculturel au service de jeunes écrivains à l'imaginaire débridé. Pourtant, le point de départ n'avait rien d'évident, pensez donc : faire écrire une nouvelle collective à 28 élèves d'une classe de 4<sup>e</sup>, en neuf heures ! Même si je n'ai écrit que cinq nouvelles dans ma vie d'écrivain, je connais les difficultés inhérentes à ce genre littéraire : concision, rythme et adhésion immédiate du lecteur au pacte fictionnel

– une véritable gageure et, potentiellement, un authentique casse-tête martien. J'ai pas mal ruminé, en amont, sur une pédagogie adaptée, tout en sachant que dans les ateliers d'écriture, l'aspect relationnel, le cadre et les échanges, restent les données essentielles. Je n'avais qu'une seule exigence méthodologique : celle de faire participer chacun des 28 élèves à égalité à l'édifice collectif, je voulais que l'on parvienne à 28 fragments, qu'il faudrait ensuite agencer en suivant le déroulé narratif et lier entre eux par quelques incises. La rencontre avec la classe m'a immédiatement persuadé que ma folle utopie libertaire et délibérative serait possible ! Les Padawans de 4<sup>e</sup> se sont montrés hyper enthousiastes, créatifs, à l'écoute des uns et des autres, capables de visualiser l'ensemble de la structure à partir de leurs fragments propres, brefs, de véritables écrivaines et écrivains en herbe ! Pour illustrer la notion de concision, je leur ai fait lire quelques extraits de *Tokyo-Montana Express* de Richard Brautigan, ce livre fabuleux, constitué de nouvelles très courtes, parfois quelques lignes seulement, comme des sortes de haïkus narratifs. Nous avons également partagé une nouvelle onirique d'H.P Lovecraft qui tenait sur une page, et j'ai eu le bonheur de constater par la suite l'influence du maître de *Providence* dans certaines descriptions de paysages écrites par les élèves dans *Aetheria, l'étoile d'espérance*. Une fois les différents fragments écrits, nous avons procédé à un vote pour choisir le titre de la nouvelle, le nom des deux héros, etc.

Je me dois de souligner le rôle capital joué dans ce dispositif par la professeure, Marie-Hélène Durand, une Jedi de la pédagogie, à la fois bienveillante et exigeante, capable de lâcher la bride à l'imaginaire de ses élèves, tout en maintenant un cadre studieux propice à l'écriture.

Qu'elle soit ici remerciée, ainsi que Muriel Pigué, membre de l'équipe Des livres comme des idées, gardienne des horloges, qui m'a épaulé pendant deux ateliers, et m'a fait profiter de son expérience.

Une fois la nouvelle terminée, je l'ai lue et relue, j'y ai apporté quelques incises, en veillant à me faire le plus discret possible, au service de la créativité des élèves. Le résultat est là : un texte riche, fluide et plein de rebondissements. La planète Aetheria est en vue, mission accomplie !»



### SÉBASTIEN JOANNIEZ

Publiée dans différentes maisons d'édition, l'œuvre de Sébastien Joanniez alterne entre littérature jeunesse et adultes, roman, théâtre, poésie, album, cinéma, opéra, chanson, marionnette, récit, chronique de voyage. Auteur et comédien, il lit régulièrement ses textes à voix haute et joue sur scène des spectacles destinés

à tous les publics. Il participe également à de nombreux projets (ateliers d'écriture, rencontres, scènes ouvertes...) dans les milieux scolaires, culturels, hospitaliers, pénitentiaires, associatifs, institutionnels.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Des jours comme des nuits*, Rouergue, 2024.

*Il y a mieu*, La Maison théâtre, 2024.

*Entrez !*, avec Joanna Concejo (illustrations), Format, 2023.

*On a supermarché sur la lune*, La Joie de lire, 2022. Mention spéciale du prix Vendredi 2022.

*Moins bête*, avec Régis Lejonc (dessins), L'École des loisirs, 2019.

*Chouf*, Espace 34, 2014.

### SÉBASTIEN JOANNIEZ À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS

« En arrivant dans la salle des professeurs au collège Elsa Triolet, j'ai la surprise de rencontrer toute l'équipe enseignante dans un enthousiasme hors norme : salutations, encouragements, sourires... Dans un coin, je repère un prof qui joue de la guitare et chante Cabrel avec les collègues.

Puis, dans la classe, je trouve les élèves de 4<sup>e</sup> motivés, préparés, intéressés en amont par Muriel, Hélène et Nadia.

Tout commence bien !

Je lance les premières consignes et, très vite, le silence crépite de stylos qui grattent. De courtes phrases en poèmes, de monologues en dialogues, de portraits en paysages, nous voyageons dans les genres littéraires et tentons de raconter nos histoires intimes.

C'est parti pour deux demi-journées et une journée ensemble, entre octobre et décembre.

Je propose une méthode dans ce qui est encore pour moi très énigmatique (l'écriture en général, l'écriture collective en particulier) : nous allons écrire tous azimuts chacune et chacun pour soi à partir des consignes que je donne, chronomètre en main. Je ramasserai les brouillons en fin d'atelier afin d'organiser un texte final qui sera un long poème, un slam, une parole à scander lors de la remise du trophée.

(En tout, j'ai ramassé plus de 250 pages.)

Nous explorons des thématiques aussi diverses que la naissance, le téléphone, l'adulte, la mort, le souvenir, l'enfance, le bonheur... dans des expérimentations partagées parfois à voix haute.

Finalement, après quelques retours rapides, nous nous mettons d'accord sur une version définitive et les élèves choisissent le titre.

Tout dans ce texte leur appartient : je suis fier d'elles, fier d'eux.»



### LOUISE MOTTIER

Louise Mottier s'est formée en sciences sociales et en affaires européennes avant de s'engager dans l'aide aux personnes migrantes, notamment auprès d'enfants et de femmes exilés, à Paris, Marseille et Gênes. Sur ce sujet et à partir de son expérience, elle a publié un essai, *Les Conquérants. Avec les mineurs non accompagnés*, aux éditions Hors d'atteinte.

En 2025, elle publie son premier roman, *Bâtiment Babinski*.

### BIBLIOGRAPHIE

*Bâtiment Babinski*, Hors d'atteinte, 2025.

*Les Conquérants. Avec les mineurs non accompagnés*, Hors d'atteinte, 2021.

### LOUISE MOTTIER À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS

« Lorsque j'ai été contactée par l'équipe du festival, un syndrome de l'impostrice m'a regardée : je n'avais jamais animé d'ateliers d'écriture avant ça !

Mes inquiétudes se sont vite estompées : avec Telsie Carrozzino, la professeure de français qui m'a accompagnée dans ces ateliers, le courant est très bien passé, et lorsque je me suis présentée aux élèves, j'ai senti une belle curiosité, une douce timidité. Iels n'avaient pas tant de pratique d'écriture hors du milieu scolaire, et moi pas vraiment de pratique d'animation d'ateliers, donc on partait sans pression !

Alors que mon premier livre expose les récits d'adolescents en exil, mon récent roman traite du souvenir familial, des racines, de la quête. Pour trouver notre sujet, je leur ai donc proposé d'écrire un mot ou une phrase sur ces thématiques. C'est comme cela qu'iels ont choisi d'écrire sur un adolescent adopté partant à la recherche de sa famille.

Au fil des séances, nous avons divisé la nouvelle en plusieurs parties, et les élèves se sont répartis en petits groupes d'écriture. Pas de page blanche, leurs idées fusaient, il fallait les passer au tamis pour ne pas s'égarer ! Les "Je ne sais pas écrire" du début ont laissé place aux "Est-ce qu'on peut écrire un peu plus, genre, DÉTENDU ? Pas à la Molière quoi !", pour enfin arriver à "Je n'ai jamais autant écrit DE MA VIE !"

Je mesure ma chance d'avoir pu les accompagner, les voir s'émouvoir, rire ou s'énerver. Observer des dynamiques de genre : souvent les filles levaient la main et patientaient avec leur remarque dans leur tête, souvent les garçons clamaient directement leur trouvaille ; souvent les filles n'osaient pas dire qu'elles pensaient que leur idée était celle qui convenait le mieux, et les garçons se sentaient "censurés, Madame", parce que leur idée n'était pas choisie. Enfin, leur expliquer qu'iels décident du chemin de leur personnage. "On peut lui faire dire 'putain' ? En fait, on a le pouvoir de vie et de mort sur lui ?" En fait... Oui.

Les votes à main levée du titre et de la chute ont déchaîné les passions jusqu'à la dernière minute !

Leur nouvelle leur ressemble, pleine d'espoir, de colère contre un monde difficile, d'idéal auquel iels rêvent. Ensemble, on a aussi parlé de ce qui les anime ou les inquiète, leur stage de troisième par exemple.

Est arrivée cette phrase magnifique : "De toute façon Madame, le stage de troisième c'est pas ce qui décide votre métier... Vous l'avez fait où, vous ?

– Dans un restaurant...

– Voilà, LA PREUVE. Et d'abord, si on veut genre être écrivain, on le fait où, le stage de troisième ??? »



### MARC ALEXANDRE OHO BAMBE

Poète slameur et romancier, Marc Alexandre Oho Bambe, dit Capitaine Alexandre, sème des notes et des mots, de résistance et de paix, de mémoire et d'espoir. Il inscrit ses poèmes et ses pas dans ceux, essentiels, de ses guides à penser et de ses professeurs d'espérance : sa poésie chante les possibles, le don de soi, l'amour et la révolte, la quête de l'humain.

Il est membre fondateur du Collectif On A Slamé Sur La Lune.

Il est heureux d'avoir été fait chevalier de l'ordre national du Mérite en 2017 et maître ès jeux de l'Académie des Jeux floraux en 2022.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Souviens-toi de ne pas mourir sans avoir aimé*, Calmann-Lévy, 2023.

*Nobles de cœur*, Calmann-Lévy, 2022.

*La Vie poème*, Mémoire d'Encrier, 2022.

*Les Lumières d'Oujda, en aout 2020*, Calmann-Lévy, 2020. Prix littéraire des Rotary clubs de langue française 2020.

*Diên Biên Phủ*, Sabine Wespieser éditeur, 2018. Prix Louis Guilloux 2018.

### MARC ALEXANDRE OHO BAMBE À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS

« J'ai rencontré les collégiens quatre fois, au lieu de cinq, une date ayant été annulée par l'établissement pour des raisons internes (action prévue pour la journée de lutte contre le harcèlement).

Le premier atelier a commencé dans un climat un peu délétère, de tensions en classe entre élèves, et j'avoue m'être dit que ce serait compliqué de créer une énergie collective et de les faire travailler ensemble.

Et puis, au fil des semaines, la tension a fait place à la concentration de toutes et de tous, et à l'enthousiasme (plus marqué chez certains que chez d'autres évidemment, ce qui est normal à leur âge), les jeunes ont partagé les idées, déployé leur imaginaire, se sont surpris parfois je pense, et ont écrit par petits groupes (la classe était divisée en îlots) des pages de ce qui constituerait la nouvelle à la fin. Mon intention au départ était de leur faire écrire une nouvelle poétique, tenter de sortir d'une écriture classique et aller vers un texte qui parle, un texte porté par un flow et facile à mettre en voix, en mettant l'accent sur des mots images et en mélangeant phrases courtes, fulgurances et prose.

Les élèves ont trouvé le genre (fantastique, proche d'un univers manga), le lieu (le Japon), les personnages et les péripéties auxquelles sont confrontés leurs personnages. La professeure de français a été très aidante, en rassemblant à chaque séance les textes écrits et en les mettant sur un seul fichier word pour que nous puissions avancer plus efficacement.

Un imaginaire et un nuage de mots étant posés, il ne me restait qu'à tresser une matière littéraire singulière respectant chaque idée émise en classe, afin que chaque élève ou chaque groupe puisse reconnaître son apport à la nouvelle *L'Étage interdit*. »



### SIGOLÈNE VINSON

Sigolène Vinson est écrivaine et chroniqueuse judiciaire pour *Charlie Hebdo*. Avant cela, elle s'est formée au Cours Florent et au Cours Viriot, a joué dans des clips vidéo, des courts-métrages ou encore au cinéma. Elle s'est finalement orientée vers le droit pour exercer la profession d'avocate.

En 2007, elle a abandonné ce métier pour devenir écrivaine. Son œuvre, sensible et inclassable, mêle souvent réflexions sur l'enfance, l'écologie et la condition humaine. Elle est l'auteur de nombreux romans.

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

*Le Butor étoilé*, Le Tripode, 2025.

*La Palourde*, Le Tripode, 2023.

*La Canine de George*, Éditions de l'Observatoire, 2021.

*Le Caillou*, Le Tripode, 2015.

### SIGOLÈNE VINSON À PROPOS DE L'ÉCRITURE AVEC LES COLLÉGIENS

« Passer d'un joyeux brouhaha créatif à un silence attentif, d'idées qui fusent, jetées à tue-tête, à la construction d'un récit. Les élèves sont entrés dans l'aventure comme si elle coulait de source, comme si, pour elles et pour eux, il était naturel de s'inventer des histoires et de les coucher sur papier. Ou sur ordinateur ou sur tablette, chacun.e choisissant son support d'écriture. Or, la plupart des élèves n'avaient pas pour habitude d'écrire ou simplement dans le cadre scolaire.

En amont, avec leur professeure, nous avons pensé, dans les grandes lignes, au scénario. Il s'agissait de coller au programme : les légendes, les héros-héroïnes. En plus du fond, la forme aussi allait épouser les cours de français, les élèves optant librement pour une écriture classique et l'emploi du passé (foutu, passé simple ! Et que dire de l'imparfait du subjonctif ?).

Nous nous sommes également appuyées sur leur environnement, un collègue en pleine nature, non loin de la Sainte-Victoire. Et parce qu'ils avaient douze ans, âge auquel les métamorphoses s'opèrent parfois, nous avons décidé de les intéresser à la mue : pourquoi pas une histoire de loup-garou, prenant naissance au sein de la meute de loups de la Sainte-Victoire.

Nous pensions que la méthode de travail ressemblerait à un entonnoir, mais elle s'est révélée prendre la forme d'un sablier. De la classe tout entière, passer à quatre groupes de sept, puis sept groupes de quatre, puis à une rédaction en solitaire (ou en duo pour celles et ceux qui pensaient ne pas pouvoir y arriver seul.e), pour enfin, par le singulier revenir à l'ensemble, à l'entière de la classe. De l'étape de l'imagination débridée mais collective, absolument collective, où toute la classe parlait en même temps et où il s'agissait de voter pour les personnages, leur nombre, leur prénom, leurs caractéristiques, plus psychologiques que physiques (le principe du vote reviendrait à la dernière séance pour le choix du titre), aux étapes des groupes, chacun tirant au sort le passage de l'histoire qu'il aurait à imaginer et à écrire. À l'issue de chaque séance, les groupes lisaient au reste de la classe ce qu'ils avaient écrit. Jusqu'à l'étape de l'écriture en solitaire, pour laquelle, selon la même formule, chaque élève tirait au sort le passage qui lui revenait pour finalement en faire la lecture (le travail de relecture a été très important, notamment à voix haute). Tous les paragraphes collectés, j'ai ensuite entrepris un travail d'homogénéisation du texte en tâchant de respecter chacune des participations, collectives et singulières, que je leur ai ensuite soumis pour approbation et pour être certaine de n'avoir trahi ni leurs mots ni leur imaginaire.

Cet atelier s'est déroulé avec tant de douceur que j'aurais voulu que la nouvelle ne s'arrête jamais, que l'histoire racontée n'ait pas de fin ou qu'elle soit si ouverte qu'un jour ou l'autre, on s'y retrouverait toutes et tous. L'ensemble de la classe (moi aussi, je dois l'avouer) avait même fini par croire que c'était un roman entier qui s'écrivait, le leur, car dans la mue des personnages, c'est un peu de leur vie qu'ils ont mis. Et quand aux pauses, une élève venait me dire le regard brillant : « c'est notre histoire qui va gagner, hein ? ». Je ne savais pas quoi lui répondre. L'écriture peut-être coulait de source, mais le concours ? Peu importe le dénouement, je les remercie de m'avoir fait confiance (de mon côté, je m'en suis remise à eux) et de m'avoir offert cette histoire : *La Quête de la liberté*. »

## LE CONCOURS EN VIDÉO

Devant la caméra de la vidéaste Manon Gary, les élèves ont résumé et défendu leur nouvelle. Écoutez leur expérience d'atelier.

**« C'EST COMME SI L'ÉCRIVAIN AVAIT RÉVEILLÉ QUELQUE CHOSE EN MOI. »**

Collège Gérard Philipe à Martigues

**« CES ATELIERS NOUS ONT AIDÉS À SORTIR NOS PENSÉES ET À IMAGINER. »**

Collège Elsa Triolet à Marseille

**« ON N'AVAIT PAS HONTE DE DIRE DES MAUVAISES IDÉES, PARCE QU'IL N'Y AVAIT PAS DE MAUVAISES RÉPONSES. »**

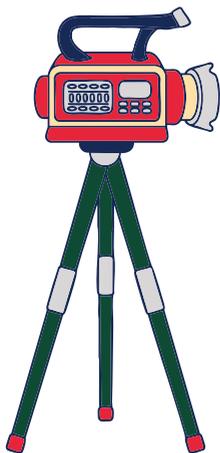
Collège François Mitterrand à Simiane

**« CET ATELIER M'A PLU PARCE QU'ON A RIGOLÉ ET QU'ON A TRAVAILLÉ EN MÊME TEMPS. »**

Collège Jean-Claude Izzo à Marseille

**« AVANT JE N'AIMAIS PAS TROP LIRE, MAINTENANT JE LIS UN PEU PLUS. »**

Collège La Chesneraie à Puyricard



## MA CLASSE AU MICRO

L'émission de radio basée sur Des nouvelles des collégiens a été réalisée au printemps 2025 et enregistrée dans les studios de Radio Grenouille, par le groupe 5C8 du collège Jean-Claude Izzo, à Marseille. Les élèves ont été accompagnés par la journaliste Mélanie Masson, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Julie Nancy-Ayache.



Avec Maryam Alaamry, Maïssa Aoughaba, Djénaba Diallo, Joud Faisal, Ali Mohammed, Sami Kadda, Mariami Kuchaidze, Mohamed Longo, Mohamed Lougrini, Ranim Merrouche, Adem-Amir Mesbah, Ebhar Mzoughi, Ademe Ouni, Loujeyn Saadallah, Noor Sail, Niyah Wathik et Houda Zinoudine.



## DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS COMMENT ÇA MARCHE ?

Organisé dans le cadre des actions culturelles du festival Oh les beaux jours !, le concours littéraire Des nouvelles des collégiens accompagne, pour sa 7<sup>e</sup> saison, plus de 70 classes à la découverte de la chaîne du livre durant l'année scolaire 2024-2025.

De la création d'un texte littéraire à sa réception publique, en passant par sa mise en forme éditoriale, l'enjeu de ce projet est de donner aux collégiens le goût de la littérature, de l'écriture et de « l'objet livre ».

Stimuler leurs pratiques d'écriture et de lecture, encourager leur créativité et leur aptitude au travail collectif tout en renforçant leur estime de soi : autant d'objectifs à atteindre, notamment grâce aux outils numériques.

En associant travaux rédactionnels, commentaires littéraires, échanges à l'oral, mise en réseau et vote en ligne, ce concours participe activement à une transformation pédagogique intelligente.

La mobilisation de professeurs de lettres et de documentalistes, de cinq auteurs, d'un comédien, d'une journaliste, d'un imprimeur, d'une vidéaste et de deux professeurs relais rend cette initiative collective d'autant plus passionnante !



### MA CLASSE ÉCRIT

Cinq classes d'écrivains en herbe ont rédigé chacune une nouvelle avec l'aide d'un écrivain lors d'ateliers d'écriture collective.



### MA CLASSE VOTE

Les nouvelles sont soumises à l'appréciation de quelque 2 000 collégiens qui doivent élire le meilleur des cinq textes.



### JE VOTE

De manière individuelle, ce concours invite les adolescents de 11 à 16 ans à devenir critiques littéraires. Avec pour objectif de se sentir légitime à prendre son stylo ou sa caméra pour livrer son analyse et son coup de cœur !



### MA CLASSE AU PLATEAU

Accompagnés par un comédien qui les dirige et les met en scène, les élèves d'une classe prêtent leurs voix aux personnages des nouvelles à travers une lecture théâtralisée.



### MA CLASSE AU MICRO

Une classe enregistre un podcast composé de lectures d'extraits des nouvelles et en réalise l'habillage sonore. Accompagnée par une journaliste, cette proposition engage les élèves dans un exercice collectif de restitution à l'oral et de lecture à voix haute.



### RESTITUTION

L'annonce des prix du concours a lieu le mardi 27 mai 2025. Les classes d'écrivains et des classes ayant participé aux autres volets du projet sont invitées à une restitution festive au théâtre de La Criée, à Marseille.

#### Ma classe écrit

Cinq classes de collège rédigent chacune une nouvelle

Les professeurs inscrivent leurs classes pour participer au vote

#### Ma classe vote

Les nouvelles sont soumises au vote d'autres classes

#### Ma classe au plateau

Une classe propose une lecture théâtralisée des nouvelles

#### Ma classe au micro

Une classe enregistre les nouvelles sous forme de podcasts

Fin de la période de vote le 16 mai

#### Restitution

Remise du prix du concours et annonce du palmarès lors du festival Oh les beaux jours !

Je vote (nouveau) concours de la meilleure critique littéraire



## LES PARTENAIRES

La 7<sup>e</sup> édition du projet Des nouvelles des collégiens (2024-2025), menée en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, a reçu le soutien spécifique du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.

Qu'ils en soient ici sincèrement remerciés.



Des livres comme des idées est soutenue au titre de son fonctionnement par la ville de Marseille et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

### FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

Cet ouvrage est édité avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

La Fondation d'entreprise La Poste favorise le développement humain et la proximité à travers l'écriture, pour tous, sur tout le territoire et sous toutes ses formes. Elle s'engage en faveur de ceux qui sont exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite. Elle favorise également l'écriture novatrice et dote des prix qui la récompensent, encourage les jeunes talents qui associent texte et musique, offre un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Enfin, mécène de l'écriture épistolaire, elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations qui les mettent en valeur.

[fondationlaposte.org](http://fondationlaposte.org)

**DAAC**

Le projet Des nouvelles des collégiens est mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille et suivi par la délégation académique à l'action culturelle. Son action vise à la promotion d'une éducation artistique et culturelle de qualité auprès des publics scolaires et soutient le plan de développement prioritaire de la lecture porté par le ministère de l'Éducation nationale. Ses actions couvrent tous les champs de la littérature et les différentes branches de la chaîne du livre :

Des nouvelles des collégiens est en ce sens un projet exemplaire que la DAAC est fière d'accompagner depuis sa première édition.

## REMERCIEMENTS

L'association Des livres comme des idées, qui organise à Marseille le festival Oh les beaux jours !, remercie vivement tous les collégiens qui ont participé à la 7<sup>e</sup> saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Ses remerciements vont également à : Fanny Bernard, Nadia Bestagne et Karine Lucas de l'académie d'Aix-Marseille ; Robin Renucci et les équipes du théâtre national de La Criée pour leur accueil ; Nicolas Lafitte pour l'animation de la cérémonie, ainsi que les professeurs et les écrivains qui ont contribué à cette belle entreprise d'écriture collective.

Les cinq nouvelles et le podcast sont en accès libre et peuvent être téléchargés sur [ohlesbeauxjours.fr](https://ohlesbeauxjours.fr)

OH  
LES BEAUX  
JOURS!



DES  
LIVRES  
COMME  
DES IDÉES

## **Oh les beaux jours !, Marseille**

Des nouvelles des collégiens

### **Suivi et coordination du projet**

Émilie Ortuno, Muriel Piguët

### **Administration, production**

Antoine Derlon, Soukaïna Sentissi

### **Édition du recueil**

Nadia Champesme, Fabienne Pavia

### **Correction**

Catherine Guichardon Rambaldy

### **Graphisme et communication**

Céline Queric, Timothée Chainé

### **Réalisation des vidéos**

Manon Gary

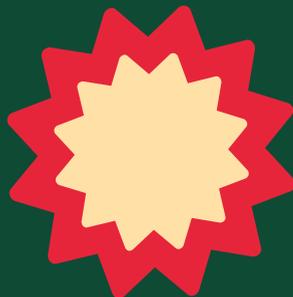
© Oh les beaux jours!, 2025.

ISBN : 978-2-9599069-0-9 ISSN : 2780-1411 Dépôt légal juin 2025.

Ce livre a été imprimé en Union européenne.

Cet ouvrage ne peut être vendu.

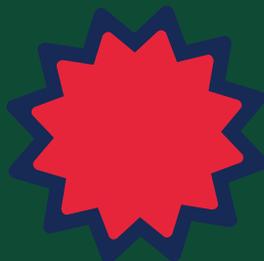
Pour la 7<sup>e</sup> saison de ce concours, cinq écrivains ont chacun accompagné une classe dans l'écriture d'une nouvelle. Ni contrainte ni thématique ne leur étaient imposées. Une page blanche, donc, pour les collégiens, ainsi que pour les auteurs et autrices Julien Delmaire, Sébastien Joanniez, Louise Mottier, Marc Alexandre Oho Bambe et Sigolène Vinson.



Les collégiens se sont engagés avec passion dans cette aventure collective. S'inspirant du réel, de leur intimité ou s'aventurant dans l'univers de la science-fiction, les jeunes écrivains ont imaginé des histoires aux développements souvent inattendus, qui reflètent leurs interrogations et leurs préoccupations.

Embarquez avec Jude et Sky vers la mystérieuse planète Aetheria, aussi magnifique que dangereuse ! Plongez dans l'atmosphère glaçante d'un collège japonais qui semble défier les lois de l'amitié ! Suivez quatre adolescents jusqu'au sommet de la montagne Sainte-Victoire pour vivre avec eux une épreuve sans pareil, guidés par le cri du loup dans la nuit... Écoutez la voix d'une génération qui pousse un cri collectif pour dire son mal-être avec humour et lucidité, ou celle, poignante, d'un adolescent en quête de ses origines, pour comprendre d'où vient le mal qui le frappe...

Écrites par des collégiens qui ont des choses à dire, ces cinq nouvelles interrogent notre monde avec audace et sensibilité.



978-2-9599069-0-9